

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE  
DES ÉCOLES DE DESSIN

*Fondée par*

**M. RENÉ MÉNARD**

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs

TROISIÈME SÉRIE

HISTOIRE DES ARTS DÉCORATIFS

**LES COSTUMES**

DES

PEUPLES ANCIENS

PAR

**M. RICHARD CAVARO**

*Première Partie*

ÉGYPTE — ASIE

LIBRAIRIE DE L'ART

29, Cité d'Antin, Paris.

1887

5 centimes.

FA-C4-6

MCD 2019 C91 19



BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

---

LES

COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS



PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

E. MÉNARD ET C<sup>ie</sup>, 41, RUE DE LA VICTOIRE

COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS

FA-CY-6

36.20.1  
(1.17)

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

FONDÉE PAR

**M. RENÉ MÉNARD**

*Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs*

TROISIÈME SÉRIE

HISTOIRE DES ARTS DÉCORATIFS

# LES COSTUMES

DES

PEUPLES ANCIENS

PAR

**M. RICHARD CAVARO**

*Première Partie*

ÉGYPTE — ASIE

LIBRAIRIE DE L'ART

29, CITÉ D'ANTIN, PARIS

—  
1887



BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE BESSIN

MARIE MÉNARD

HISTOIRE DES ARTS DÉCORATIFS

# LES COSTUMES

PEUPLES ANCIENS

M. RICHARD CAVARO

EGYPTE

LIBRAIRIE DE L'ART

1887

# BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

DES ÉCOLES DE DESSIN



LES

## COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS

PREMIÈRE PARTIE

### ÉGYPTE ET ASIE

INTRODUCTION

Bien que les limites très étroites qui me sont imposées dans cet ouvrage m'interdisent tout développement historique, je suis obligé, sous peine d'être incompréhensible pour la plupart des lecteurs, d'expliquer deux choses : la première, c'est la division adoptée pour les quatre mille années dont nous allons nous occuper.

La seconde, c'est de mettre à la portée de tous les mesures dont les anciens Égyptiens se servaient,

1.291

et d'en donner les équivalents dans notre système métrique.

L'Égypte, il y a six mille ans, n'était pas un pays à peine sorti de l'état sauvage : c'était une terre où la civilisation était déjà ancienne. Nous trouvons toute la vallée arrosée par le Nil, depuis les grandes cataractes jusqu'à la mer, soumise à un seul chef, qui avait dû réunir dans sa main le pouvoir, divisé avant lui en plusieurs souverainetés.

L'Égypte avait alors, non seulement une langue et une écriture, mais la littérature y était en honneur; elle possédait une administration très sagement organisée et un art très avancé.

On a divisé en trois périodes la longue série de siècles dont nous allons parler.

L'ancien empire a pour premier roi Menès, et comprend dix dynasties, qui règnent pendant dix-neuf cent quarante ans. Les princes qui les composent résident presque tous à Memphis. L'art, sous la iv<sup>e</sup> et la v<sup>e</sup>, avait déjà atteint une hauteur que les autres dynasties ne pourront pas dépasser; les pyramides appartiennent à cette époque.

Le moyen-empire eut surtout Thèbes pour capitale; il va de la xi<sup>e</sup> à la xviii<sup>e</sup>. Il dura treize cent soixante et un ans, et fut troublé par la grande invasion des Pasteurs.

Abraham vivait vers le milieu du moyen-empire,



Armée égyptienne en marche, d'après une coupe en argent. (Musée du Vatican.)

et Joseph fut le ministre d'un prince pasteur de même race que lui, nommé Apappus.

Le nouvel empire, dont la durée est de treize cent soixante et onze ans, comprend de la xviii<sup>e</sup> à la xxxi<sup>e</sup> dynastie. Moïse vécut sous la xix<sup>e</sup>. La xviii<sup>e</sup>, la xix<sup>e</sup> et la xx<sup>e</sup> portèrent l'Égypte à l'apogée de sa puissance; dans un poème qui nous est parvenu, et qui est antérieur de plusieurs siècles à la Bible et à Homère, il est dit : « que Thoutmès pose les frontières de l'Égypte où il lui plaît ». Cette domination se maintint avec des alternatives pendant près de quatre siècles; puis la décadence arriva avec la xxi<sup>e</sup> dynastie; l'Égypte fut en proie aux guerres civiles. La xxvi<sup>e</sup> dynastie rétablit la paix; elle résidait à Saïs, et donna cent trente-huit ans de prospérité aux Égyptiens. Puis vinrent la conquête des Perses, celle d'Alexandre, le règne des Ptolémées et l'occupation romaine.

La mesure dont ce peuple se servait était basée sur la longueur moyenne des os de l'être humain : c'était la coudée, longueur du coude au bout des doigts. Elle se divisait en six palmes, ou largeur de la main humaine; la palme se subdivisait elle-même en quatre largeurs de doigt ou bien en trois pouces.

L'espace restreint dont je puis disposer pour le texte de cet ouvrage ne me permet pas d'indiquer les origines de la coudée et son influence sur l'art et

l'industrie des peuples; je donnerai ailleurs ces développements. J'aurais pu me contenter de convertir la coudée en centimètres, toutes les fois que je donne la mesure d'un costume; mais cela aurait eu un grave inconvénient pour les personnes qui, cherchant un renseignement dans les auteurs de l'antiquité, n'auraient trouvé les mesures exprimées qu'en coudées ou en palmes. J'ai donc pensé être utile en donnant les deux mesures simultanément ici :

La palme représente environ . . . 0<sup>m</sup>,075.

La coudée ordinaire . . . . . 0<sup>m</sup>,450.

Je dis ordinaire, parce qu'il existait une autre coudée, dite *royale*, qui semble avoir été importée de Babylone par les Perses; elle est plus longue d'une palme, ou pourvue d'un manche; elle était destinée à être tenue à la main; elle comportait vingt-huit divisions ou doigts au lieu de vingt-quatre, et répondait à 525 millimètres. Le pouce du pied anglais correspond au tiers de la palme antique.

## L'ÉGYPTE

Le vêtement qui distinguait surtout les Égyptiens, et qu'on pourrait appeler leur vêtement national, c'était la *schenti*, sorte de pagne qui, malgré sa simplicité, eut à subir les influences de la mode.

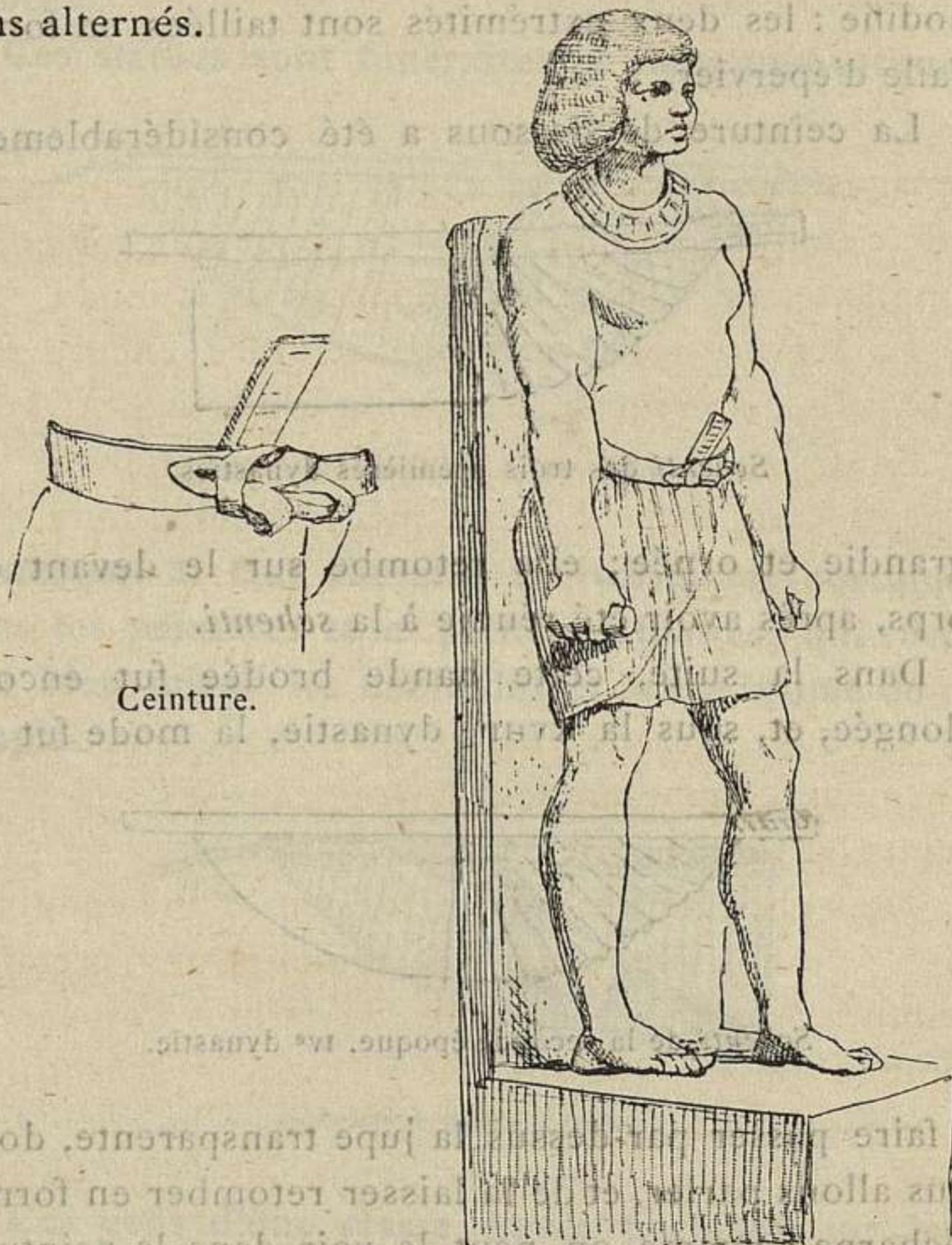
La *schenti* recouvrait une ceinture encore plus primitive, qu'on retrouve dans l'intérieur de l'Afrique.

Sous les premières dynasties égyptiennes, la *schenti* était formée d'une pièce de toile longue de trois coudées et n'en ayant qu'une de hauteur; l'étoffe était roulée autour des hanches et retenue par un ceinturon de cuir.

Chez les paysans, elle constituait souvent l'unique vêtement, comme on peut le voir dans les bas-reliefs peints du tombeau de Ti, à Saqqarah.

Mais chez les citadins et les gens d'une condition plus relevée, elle recouvrait toujours une première ceinture, dont le but était de fermer l'espèce de tunique ou de caleçon qui formait la *schenti*. La coupe était aussi un peu différente; le côté droit était taillé en forme d'aile d'épervier; elle était en outre gaufrée ou plissée dans la moitié de sa longueur. Quand la statue a conservé sa peinture, la partie plissée est peinte en jaune et le reste en blanc; la ceinture qui la retient est également peinte; le

rouge, le vert, le bleu et le jaune, forment des dessins alternés.



Ceinture.

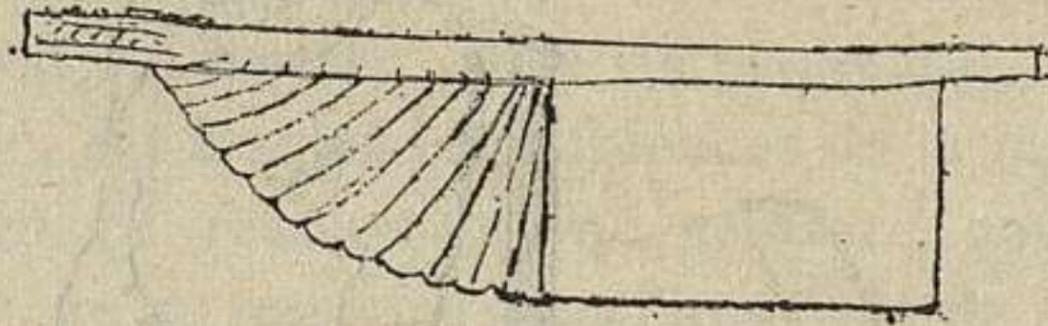
Skhern-Ka vêtu de la *schenti*, iv<sup>e</sup> dynastie. (Louvre.)

Chez les princes, la *schenti* est souvent gros bleu, avec des filets d'or.

## 8 LES COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS

Sous la IV<sup>e</sup> dynastie, la coupe de ce vêtement se modifie : les deux extrémités sont taillées en forme d'aile d'épervier.

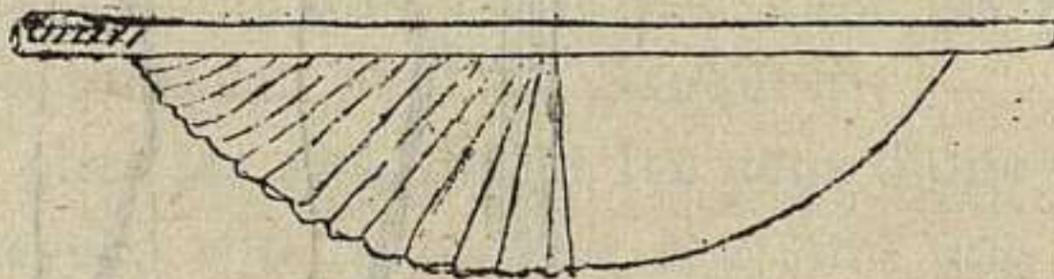
La ceinture de dessous a été considérablement



*Schenti* des trois premières dynasties.

agrandie et ornée ; elle retombe sur le devant du corps, après avoir été réunie à la *schenti*.

Dans la suite, cette bande brodée fut encore allongée, et, sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, la mode fut de



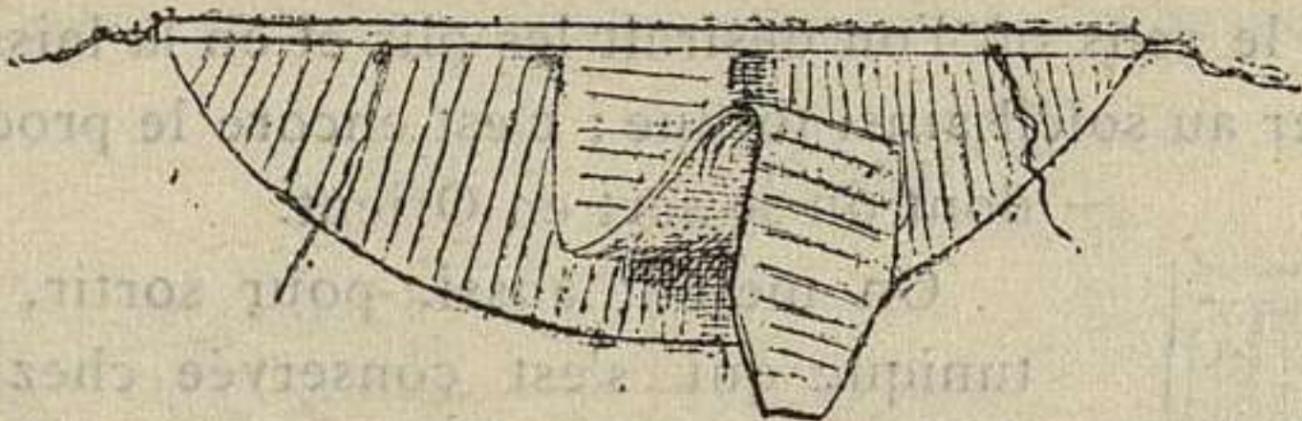
*Schenti* de la seconde époque. IV<sup>e</sup> dynastie.

la faire passer par-dessus la jupe transparente, dont nous allons parler, et de la laisser retomber en forme d'écharpe, comme on peut le voir dans la peinture du musée du Louvre qui représente Sési I<sup>er</sup>.

On serait dans une grande erreur si l'on jugeait le costume de l'Égypte et les modes qui ont régné

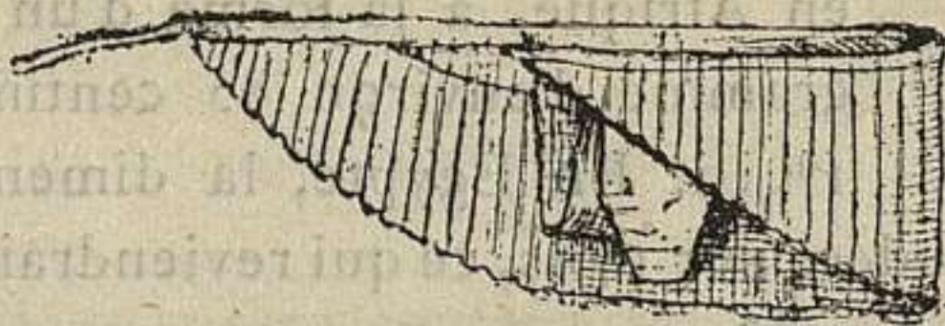
dans ce pays, d'après la plupart des statues de nos musées.

Ces statues sont funéraires et dans une attitude



*Schenti* des rois de la iv<sup>e</sup> dynastie.

hiératique. Il faut chercher les véritables costumes dans les peintures et les petites statuettes, qui révèlent bien mieux les habitudes et la vie intime de ce peuple.

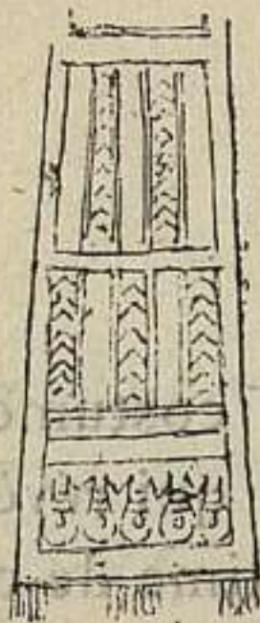


*Schenti* à demi-ermee.

Les gens d'une classe élevée portaient sur leur *schenti* une jupe d'étoffe légère, descendant jusqu'à mi-jambe, et dont les plis réguliers et bouffants étaient ramenés par devant avec une certaine symé-

trie. Ce vêtement était presque toujours plissé et fortement empesé.

On obtenait ce résultat en trempant l'étoffe dans de l'eau de riz, puis en la tordant énergiquement dans le sens où l'on désirait les plis et en la laissant sécher au soleil ainsi tordue ; c'est encore le procédé dont on se sert en Orient.



Ceinture  
de la *schenti*  
de Sétî I<sup>er</sup>.  
(Louvre.)

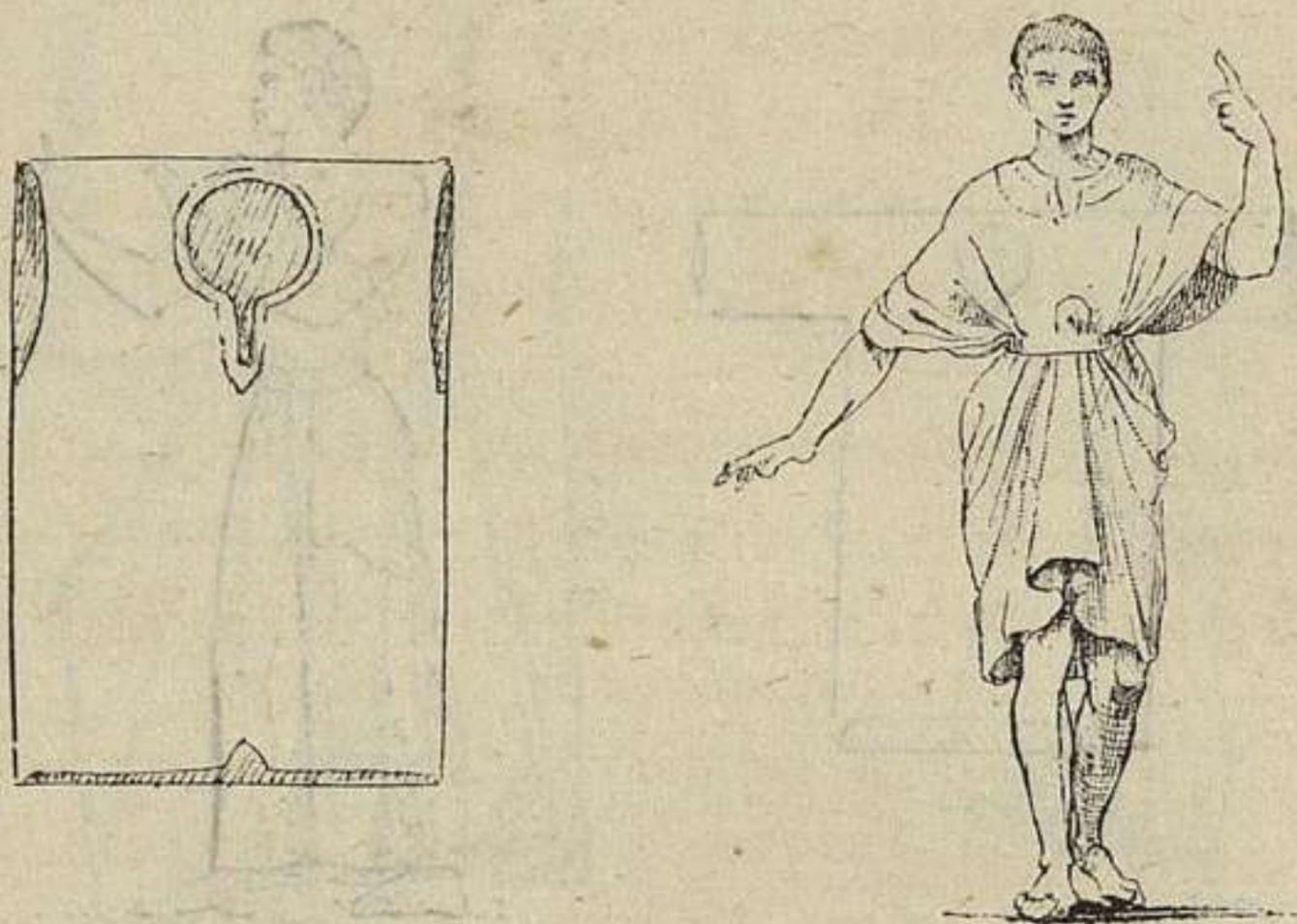
On mettait aussi, pour sortir, une tunique qui s'est conservée chez les Arabes sous le nom de *gandoura*. Nous désignerons sous cette dénomination non seulement cette tunique, qui est fort simple, mais encore ses dérivés qui, sous le nouvel empire, formèrent un costume assez compliqué.

La *gandoura*, telle qu'on la trouve en Afrique, a la forme d'un parallélogramme d'environ 85 centimètres sur 1<sup>m</sup>,20. En Égypte, la dimension était de deux coudées sur trois, ce qui reviendrait à 90 centimètres sur 1<sup>m</sup>,35.

Dans la partie supérieure, une ouverture d'environ deux palmes permettait de passer la tête ; une fente d'une coudée, existant de chaque côté de la tunique, donnait passage aux bras qui, lorsque la ceinture serrait le vêtement au corps, se trouvaient recouverts par deux larges manches formées par les plis.

Il y avait, en outre, une tunique à manches, d'un tissu très fin, laissant deviner le corps et la *schenti*, comme on peut le voir dans le costume donné, qui est celui d'un prêtre de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Il nous reste à décrire un autre vêtement beaucoup



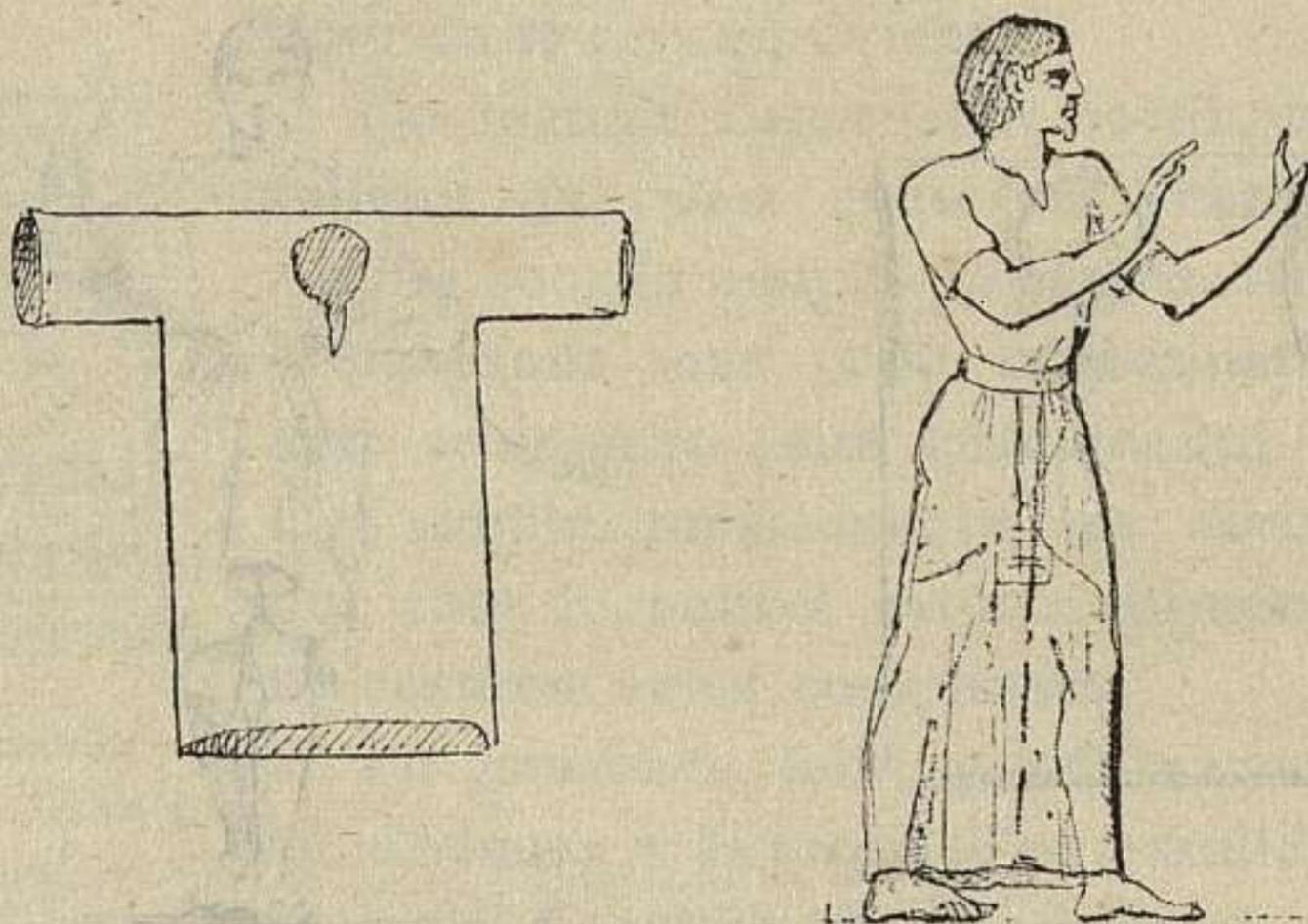
*Gandoura* simple.

plus compliqué, porté surtout par les seigneurs, les grands prêtres et les personnes riches. La *gandoura* sans manches en était bien le point de départ, mais considérablement modifié, comme on va le voir.

Ce vêtement exigeait beaucoup d'étoffe; au lieu des quatre coudées nécessaires pour une *gandoura*, il en fallait plus de dix pour la largeur; en outre,

cette espèce de tunique n'était pas fermée, mais ouverte par devant; les plis n'étaient plus laissés au hasard, car l'étoffe était ou coulissée ou plissée et montée sur une ceinture.

Elle présentait, étant ouverte, l'aspect d'un très



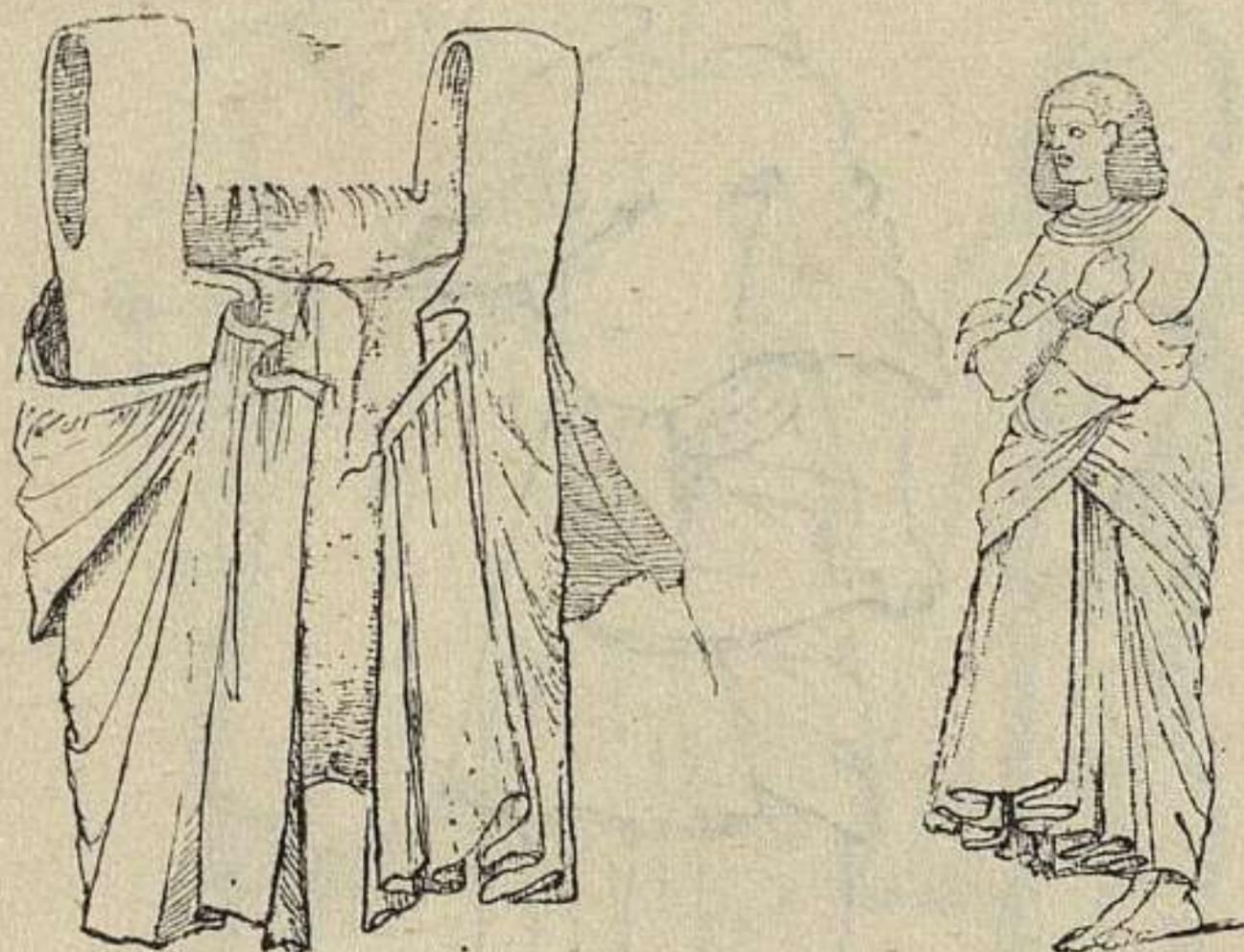
*Gandoura à manches. Prêtre de la xviii<sup>e</sup> dynastie.*

grand jupon soutenu par deux larges bretelles, non cousues, mais conservées en taillant le vêtement.

On procédait en découpant tout ce qui devait couvrir la poitrine; on entaillait également le dos, mais l'étoffe n'était pas supprimée, elle retombait d'abord par derrière, puis elle était ramenée sur le devant, où elle se croisait dans la ceinture après

avoir serré les hanches, en maintenant de la sorte les nombreux plis qui formaient, sur le devant de la tunique, une sorte de tablier à plusieurs étages.

Il y a même quelques exemples où l'étoffe est mise en double, pour donner plus d'ampleur au



*Gandoura à jupe plissée.*

tablier; dans ce cas, le premier étage ne dépasse pas les genoux.

On rencontre encore un autre vêtement d'aspect analogue, porté aussi par des prêtres et de hauts dignitaires; il semble, au premier abord, de même forme que le précédent, il est pourtant tout différent.

En l'examinant avec soin, on s'aperçoit que c'est

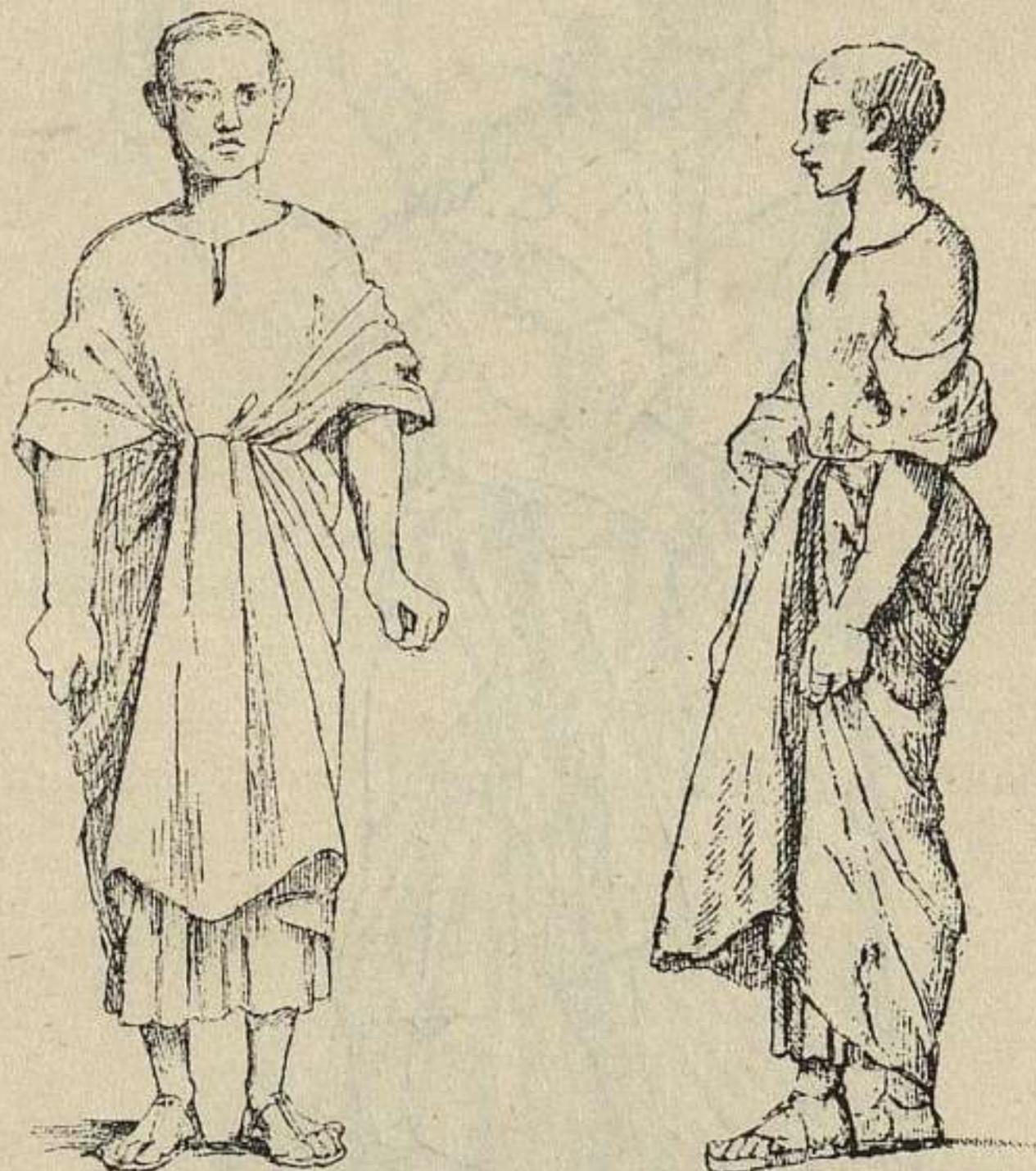
une *gandoura* très large et très longue, sur laquelle on a mis une sorte de jupon à tablier monté et plissé sur une ceinture.



*Gandoura* à jupe plissée. xix<sup>e</sup> dynastie. (Louvre.)

Il est probable que, dans certaines cérémonies religieuses, on devait quitter cette jupe, comme semble le démontrer la figure du Sérapéum que nous reproduisons.

Chez eux, les Égyptiens, comme tous les Orientaux, avaient la tête rasée; mais, dans les cérémonies



*Gandoura* et jupe à tablier superposée.

Habitants de Memphis à l'époque de Ramsès. Saqqarah.

ou quand ils sortaient, ils mettaient une énorme perruque de crin destinée, comme le turban chez les Turcs, à garantir la tête du soleil.

La forme de cette perruque s'est modifiée selon

les époques. Dans sa forme la plus ancienne, elle était ronde, couvrait les oreilles, et semble confec-



*Gandoura* simple sur la *schenti*. Époque saïte. (Louvre.)

tionnée plutôt avec des fibres de plantes tressées qu'avec du crin. Sous la xviii<sup>e</sup> dynastie, elle était très développée, mais l'oreille est dégagée et les longues tresses sont rejetées en arrière.

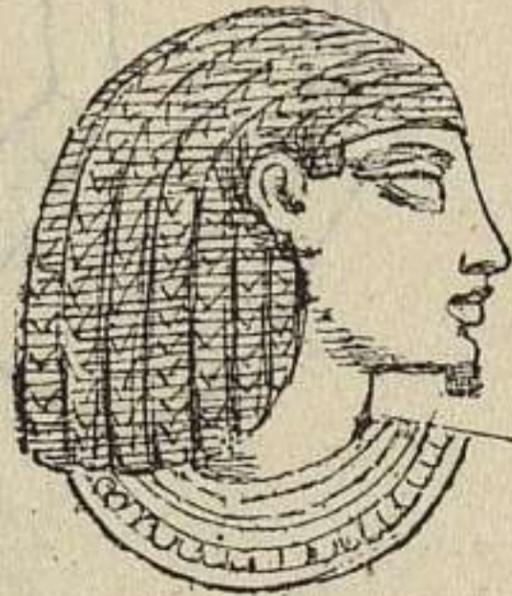


Figure vêtue de la *schenti* et du jupon plissé. xix<sup>e</sup> dynastie.  
Memphis. (Sérapéum.)

Nous indiquons un autre spécimen, c'est la coiffure couschite, c'est-à-dire des Éthiopiens, qui domi-



Première époque, antérieure  
aux pyramides. (Louvre.)



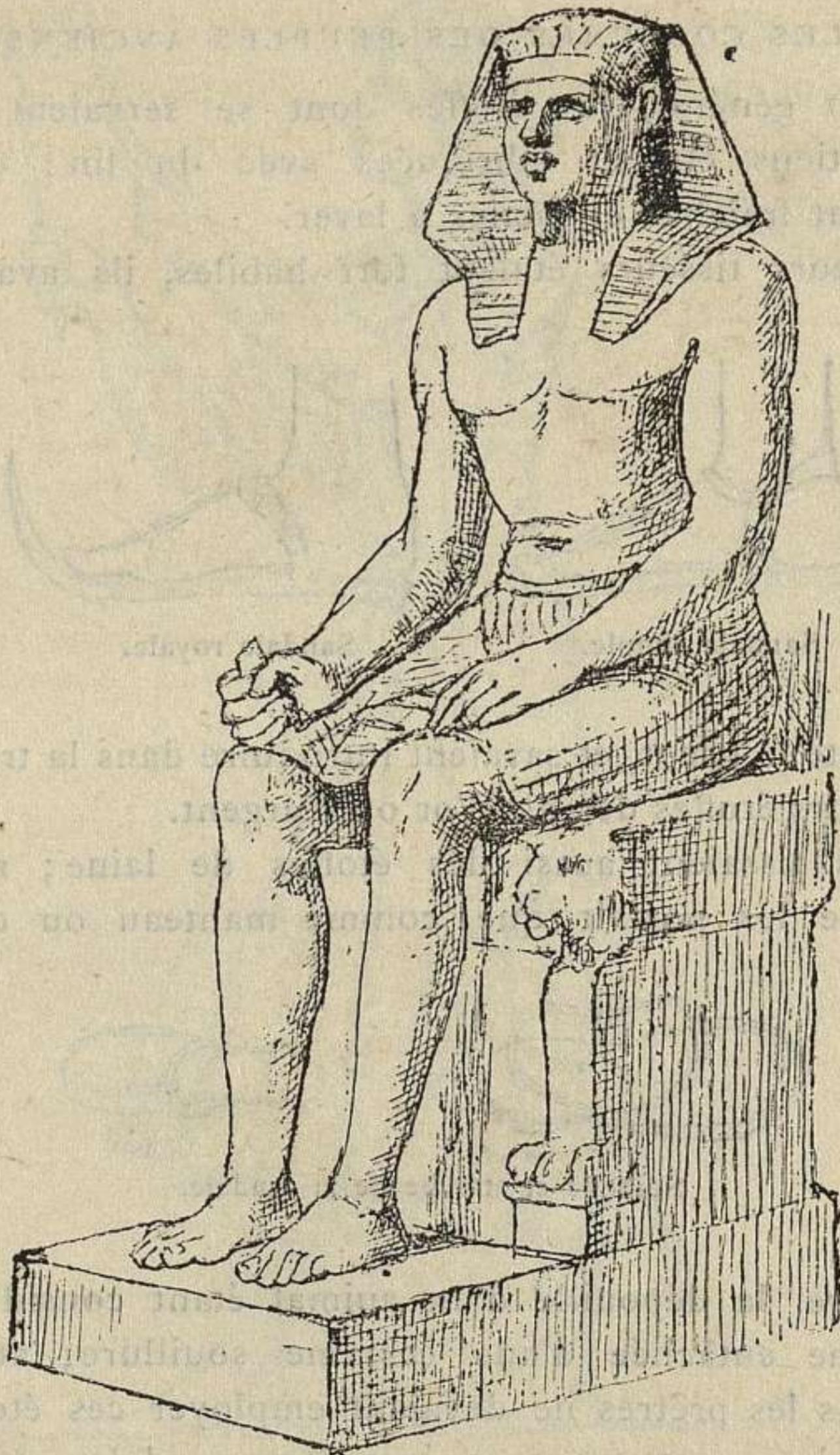
Deuxième époque,  
xviii<sup>e</sup> dynastie. (Louvre.)

nèrent en Égypte sous la xxiii<sup>e</sup> et la xxv<sup>e</sup> dynastie.  
Quand l'Égyptien ne porte pas la perruque, il



Coiffure couschite. xxiii<sup>e</sup> et xxv<sup>e</sup> dynasties. (Louvre.)

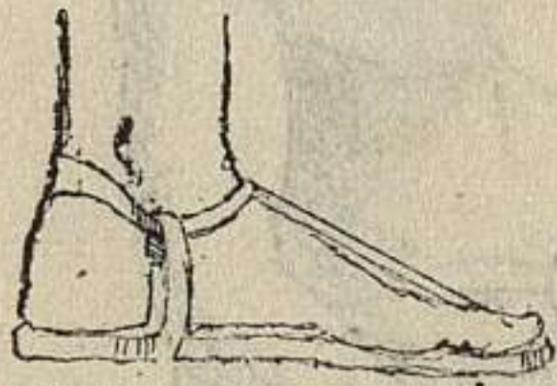
serre son front avec le bandeau qu'on voit sur la tête  
des sphinx. Cette coiffure est souvent bleu et or chez  
les Pharaons.



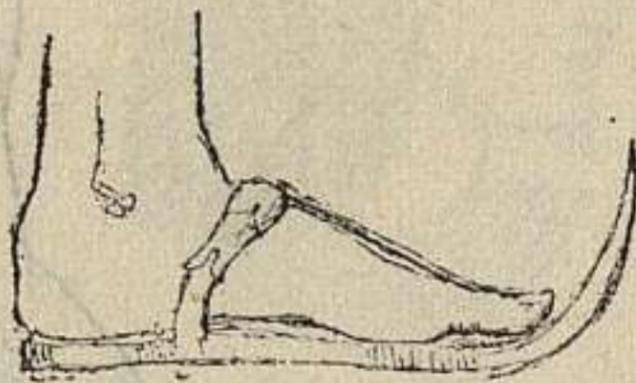
Chéphren (Schafra), fondateur de la deuxième pyramide.

En général, les étoffes dont se servaient les Égyptiens étaient fabriquées avec du lin; elles étaient fraîches et faciles à laver.

Leurs tisseurs étaient fort habiles, ils avaient



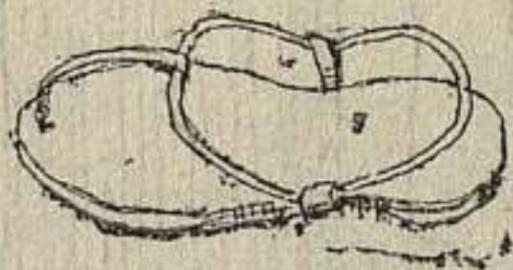
Sandale simple.



Sandale royale.

inventé le tricot, et savaient introduire dans la trame de leurs étoffes des fils d'or ou d'argent.

Ils tissaient aussi des étoffes de laine; mais on ne les portait que comme manteau ou cou-



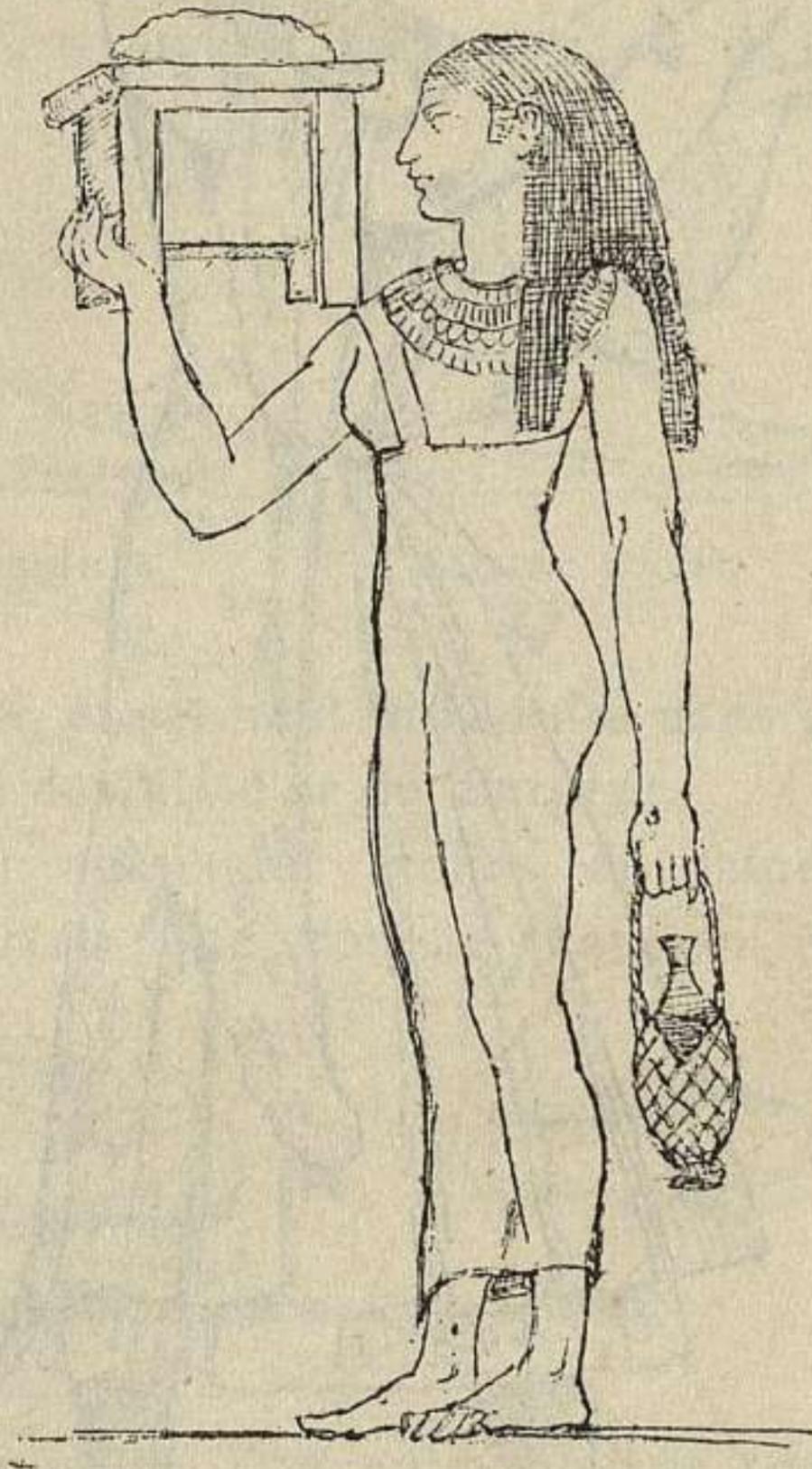
Semelle et attache de la sandale.

verture, la dépouille d'un animal étant considérée comme entachée d'une certaine souillure; aussi, jamais les prêtres ne devaient employer ces étoffes dans leur costume; tout, jusqu'aux sandales, devait être d'origine végétale. Cependant, dans certaines



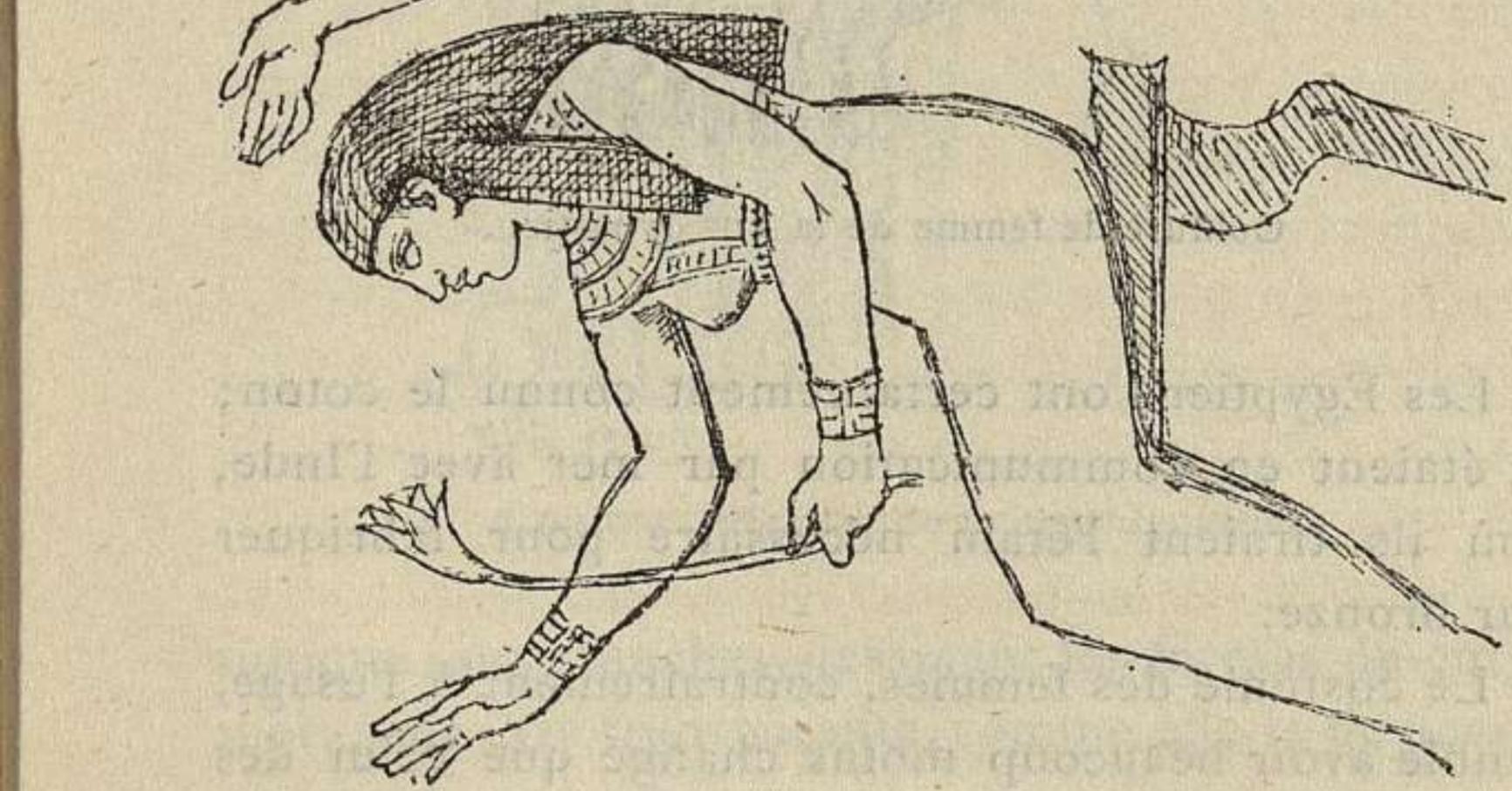
Prêtre égyptien couvert de la peau de panthère. xix<sup>e</sup> dynastie.  
(Louvre.)

cérémonies, ils mettaient sur leur vêtement une peau de panthère.

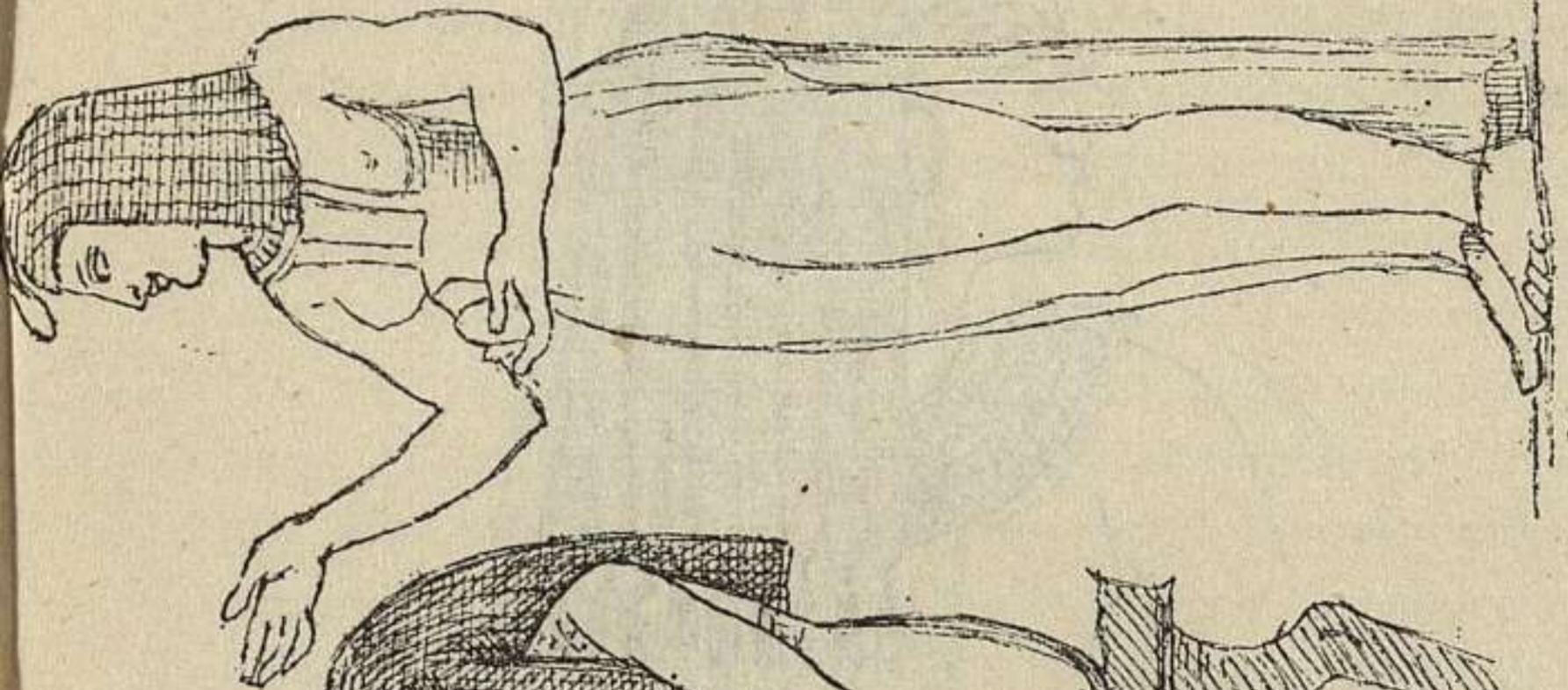


Femme portant des provisions. VII<sup>e</sup> dynastie. (Louvre.)

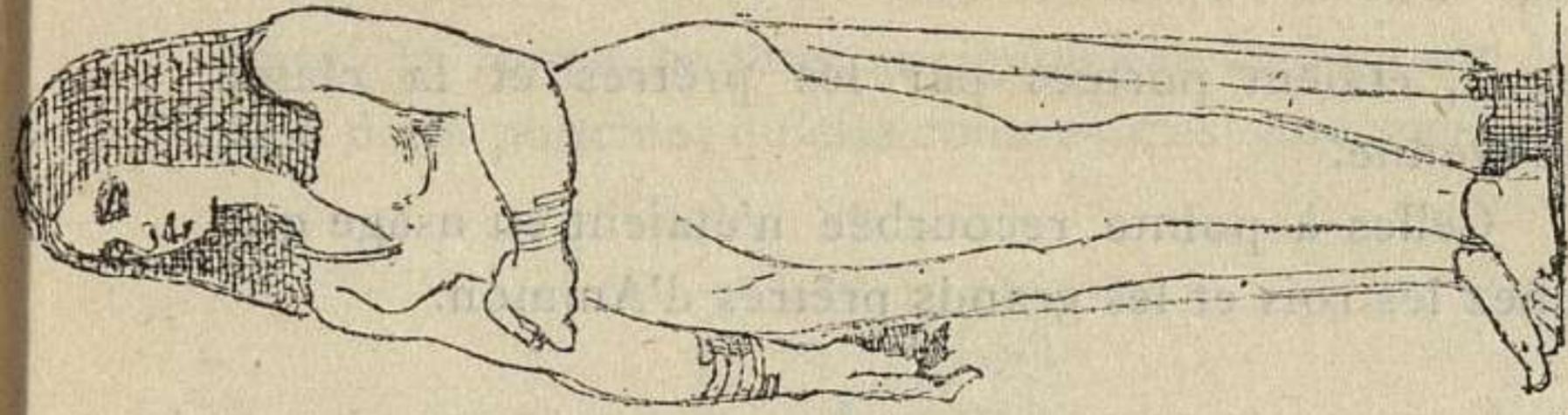
Les chaussures étaient faites avec des fibres de papyrus tressées. Les premières, que nous reprodui-



Robe  
de la XII<sup>e</sup> dynastie.  
(Louvre.)



Robe à bretelles; se voit à l'époque  
de la IV<sup>e</sup> dynastie.  
(Louvre.)



Robe la plus ancienne,  
antérieure aux pyramides.  
(Louvre.)

sons, étaient portées par les prêtres et la classe moyenne.

Celles à pointe recourbée n'étaient en usage que chez les rois et les grands prêtres d'Ammon.



Coiffure de femme de la XII<sup>e</sup> dynastie.

Les Égyptiens ont certainement connu le coton; ils étaient en communication par mer avec l'Inde, d'où ils tiraient l'étain nécessaire pour fabriquer leur bronze.

Le costume des femmes, contrairement à l'usage, semble avoir beaucoup moins changé que celui des hommes. Elles ont toujours une longue robe col-

lante; la forme la plus ancienne est fendue sur le haut de la poitrine, qu'elle couvre; c'est une sorte de



XVII<sup>e</sup> dynastie

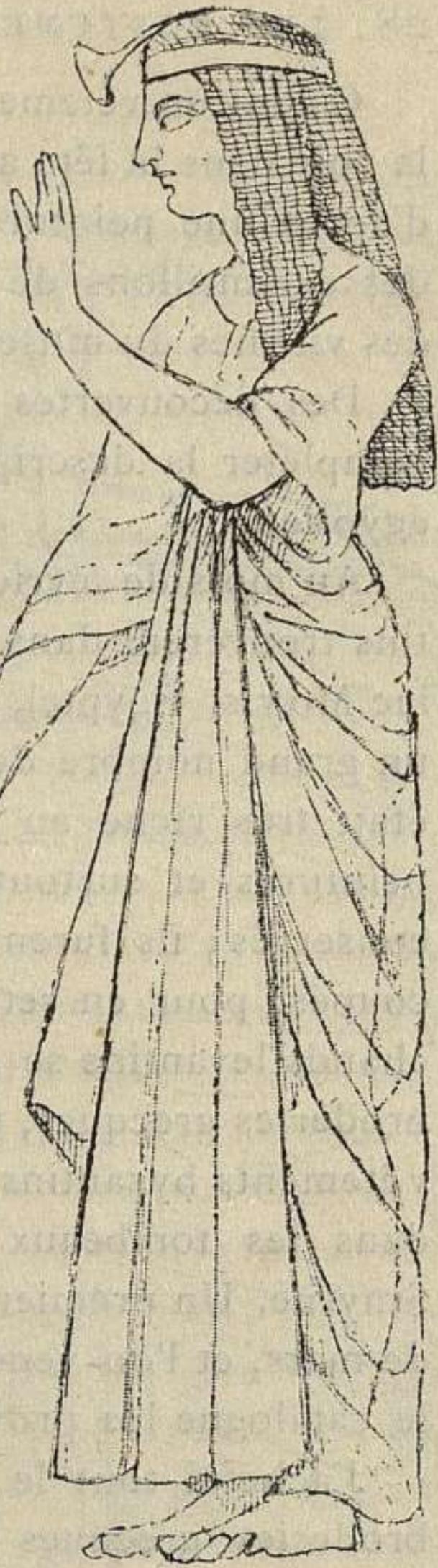
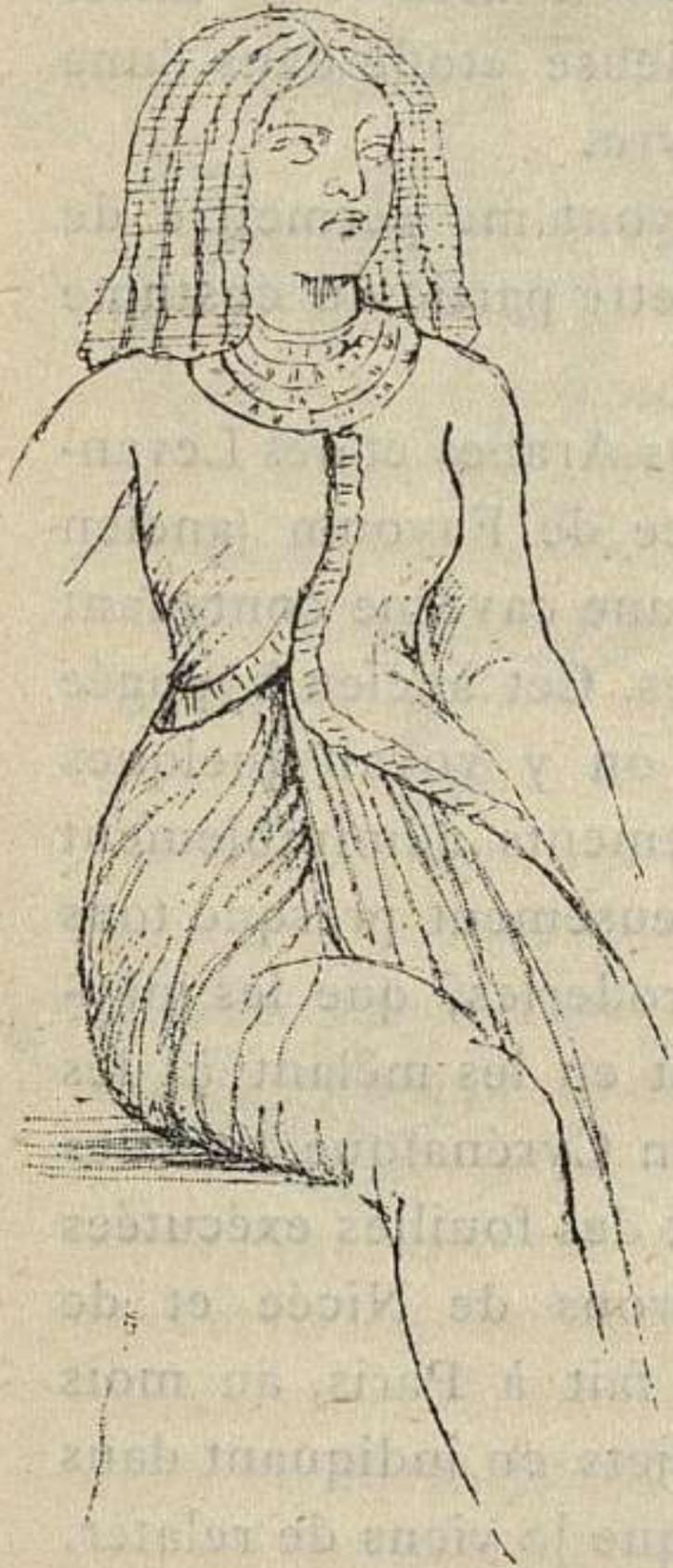
Coiffure de femme de la xvii<sup>e</sup> dynastie.

tunique sans manches, dessinant les formes du corps, mais sans être transparente, comme elle le deviendra plus tard.

Dans la seconde époque, la tunique est toujours collante, mais elle ne couvre plus la gorge, et elle est retenue aux épaules par deux bretelles. Plus tard, les bretelles s'élargissent, sont plus ornées; une ceinture serre le corps sous la poitrine.

Enfin apparaissent les longues tuniques taillées sur le patron de la *gandoura*, mais beaucoup plus larges; elles forment aussi tablier; elles ont les plis montés sur un galon, et le haut de la robe, formant corsage, vient se croiser sur la poitrine, entièrement cachée.

Cette forme de vêtement était empruntée à l'Asie; les conquêtes égyptiennes avaient naturellement amené des échanges et l'importation des étoffes et des modes de Babylone; aussi on commence à voir des corsages à manches longues, comme celui que nous reproduisons. C'est vers la xviii<sup>e</sup> dynastie que ces nouveautés apparaissent en Égypte; c'est également à cette époque qu'il faut faire remonter ces étoffes floconneuses imitant la toison des agneaux. Nous les retrouverons en Babylonie, là on les employait à confectionner des robes entières. En Égypte, les femmes s'en servaient comme d'une sorte de châle qui, jeté sur le bras gauche, couvrait les épaules et venait se rattacher sur la poitrine, après avoir contourné le corps; les longues franges, assez semblables à ce que nous appelons de la chenille, leur descendaient jusqu'aux genoux.



Robe dont les plis sont montés sur un galon  
qui montre comment se fermait  
le vêtement. Bronze. (Louvre.)

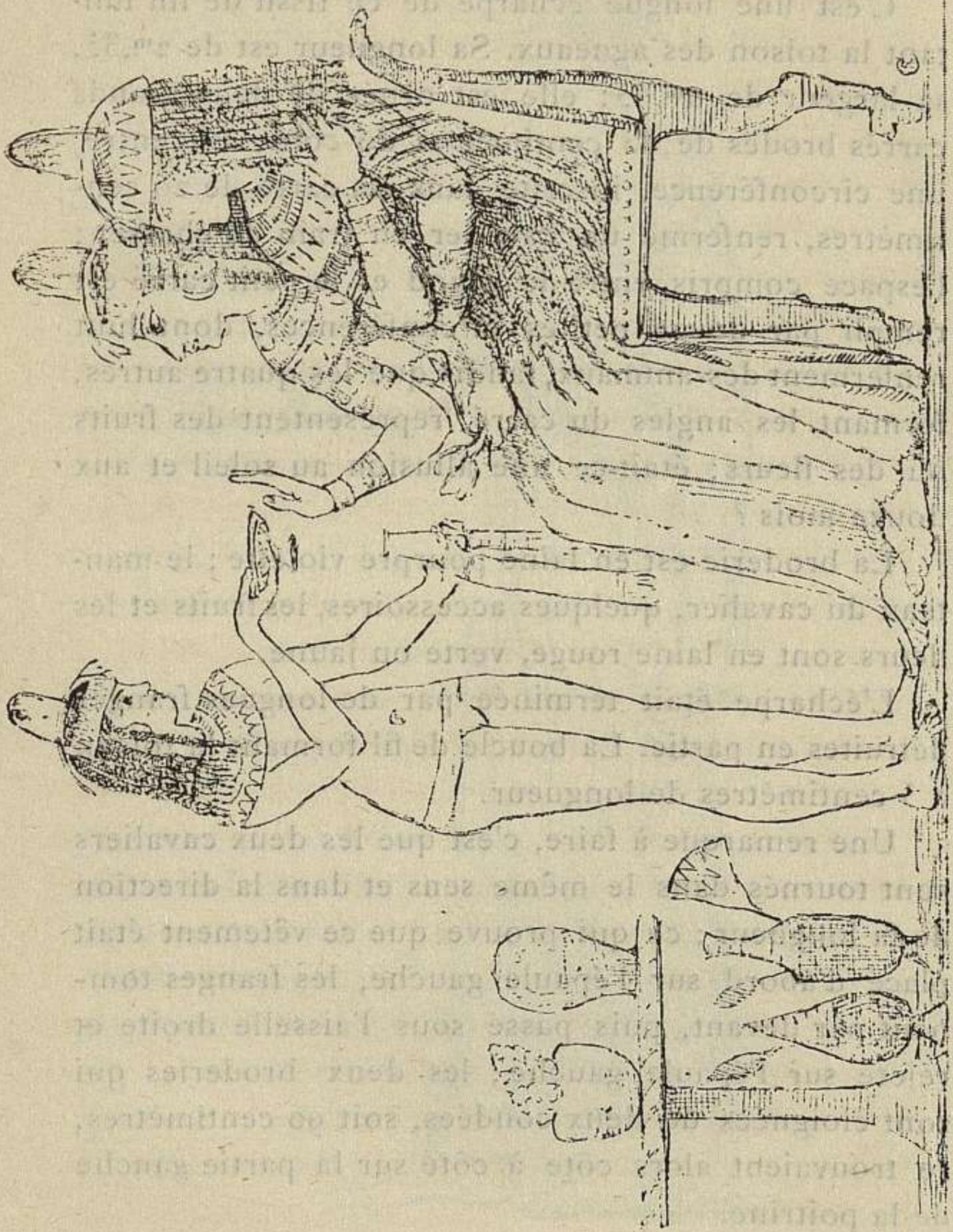
Robe à tablier qui rappelle  
la *gandoura* dont elle a  
les manches. (Louvre.)

C'était un vêtement de cérémonie, comme on peut le voir dans la fête au harem, que nous reproduisons d'après une peinture du *British Museum*. Il existe des échantillons de cette curieuse étoffe dans l'une des vitrines du musée du Louvre.

Des découvertes récentes vont me permettre de compléter la description de cette partie du costume égyptien.

Au mois de février 1887, des Arabes et des Levantins trouvèrent dans la province de Fayoum (ancien lac Mœris, Égypte), l'entrée d'une caverne contenant un grand nombre de sépultures. Cet ancien hypogée était très riche en verreries, on y voyait quelques peintures et surtout des vêtements admirablement conservés ; ils furent malheureusement presque tous coupés, pour en retirer les broderies, que les marchands levantins se partagèrent en les mêlant à des broderies grecques, trouvées en Cyrénaïque, et à des vêtements byzantins provenant des fouilles exécutées dans les tombeaux des environs de Nicée et de Smyrne. Un premier envoi fut fait à Paris, au mois de mars, et l'on vendit ces objets en indiquant dans le catalogue les provenances que je viens de relater.

J'achetai tout le lot d'étoffes ; il se composait de broderies grecques et byzantines, de grands morceaux égyptiens et surtout d'un vêtement entier que je vais décrire.



Une soirée dans le sérail. xviii<sup>e</sup> dynastie. (Peinture du *British Museum*, Londres.)

C'est une longue écharpe de ce tissu de lin imitant la toison des agneaux. Sa longueur est de 2<sup>m</sup>,35, sa largeur de 0<sup>m</sup>,65; elle est ornée de deux grands carrés brodés de 33 centimètres de côté; au centre, une circonférence, inscrite dans un carré de 20 centimètres, renferme un cavalier en train de chasser; l'espace compris entre le grand et le petit carré est rempli par douze petites circonférences, dont huit renferment des animaux, tandis que les quatre autres, formant les angles du carré, représentent des fruits ou des fleurs; était-ce une allusion au soleil et aux douze mois?

La broderie est en laine pourpre violette; le manteau du cavalier, quelques accessoires, les fruits et les fleurs sont en laine rouge, verte ou jaune.

L'écharpe était terminée par de longues franges détruites en partie. La boucle de fil formant la toison a 5 centimètres de longueur.

Une remarque à faire, c'est que les deux cavaliers sont tournés dans le même sens et dans la direction de la longueur; ce qui prouve que ce vêtement était placé d'abord sur l'épaule gauche, les franges tombant par devant, puis passé sous l'aisselle droite et rejeté sur l'épaule gauche; les deux broderies qui sont éloignées de deux coudées, soit 90 centimètres, se trouvaient alors côte à côte sur la partie gauche de la poitrine.



Jeune fille de la xvii<sup>e</sup> dynastie. Peinture. (Louvre.)

Bien que ce vêtement fût particulièrement porté par les femmes, il est probable qu'il était commun aux deux sexes.

Un fragment de broderie d'un mètre environ formait le bas d'une robe terminée par une frange d'un lin tellement soyeux qu'il laisse des doutes, et l'on se demande si ce n'est pas de la soie végétale.

La broderie est fond jaune, les dessins sont formés par des laines pourpres, bleues ou vertes, toujours à deux tons et bien supérieures comme finesse et solidité de teinture à ce que nous possédons, car ces laines ont 2600 ans d'existence. La pourpre écarlate surtout surprend par son éclat; elle était obtenue en teignant deux fois la laine, une première fois à l'aide du coquillage et la seconde fois avec la garance, qui donnait de la fixité à la couleur.

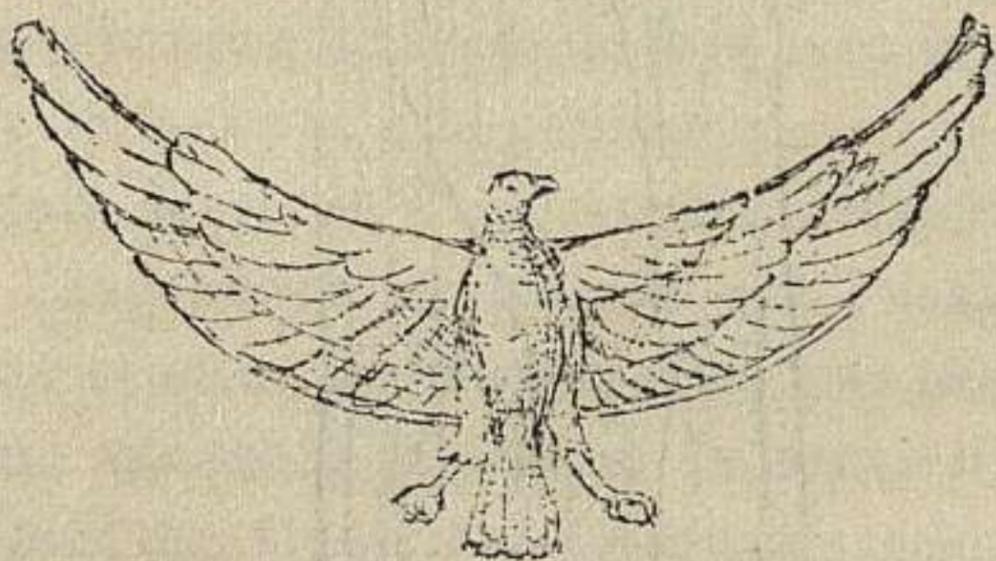
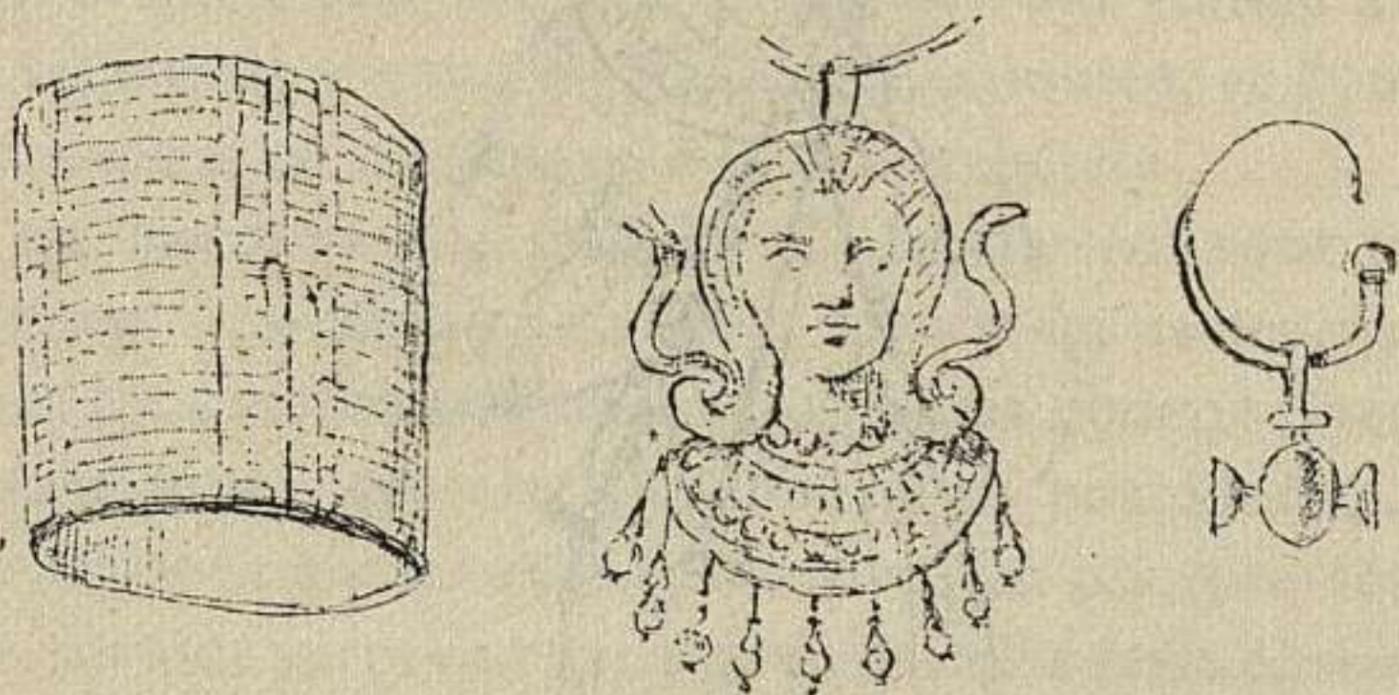
Je me suis servi de l'expression broderie parce qu'elle est l'expression consacrée par l'usage, mais elle n'est pas exacte; ce travail n'est pas une broderie, mais une véritable tapisserie de haute lisse semblable au point des Gobelins. Cette tapisserie a même été reprise dans la trame du tissu de lin qu'elle devait orner, et non appliquée par bandes comme cela se voit dans les vêtements grecs ou byzantins.

Mais c'était surtout dans leurs bijoux que les femmes égyptiennes montraient leur luxe. Toutes portaient ces énormes colliers formés de pierres ou



Jeune fille de la xvii<sup>e</sup> dynastie. Peinture. (Louvre.)

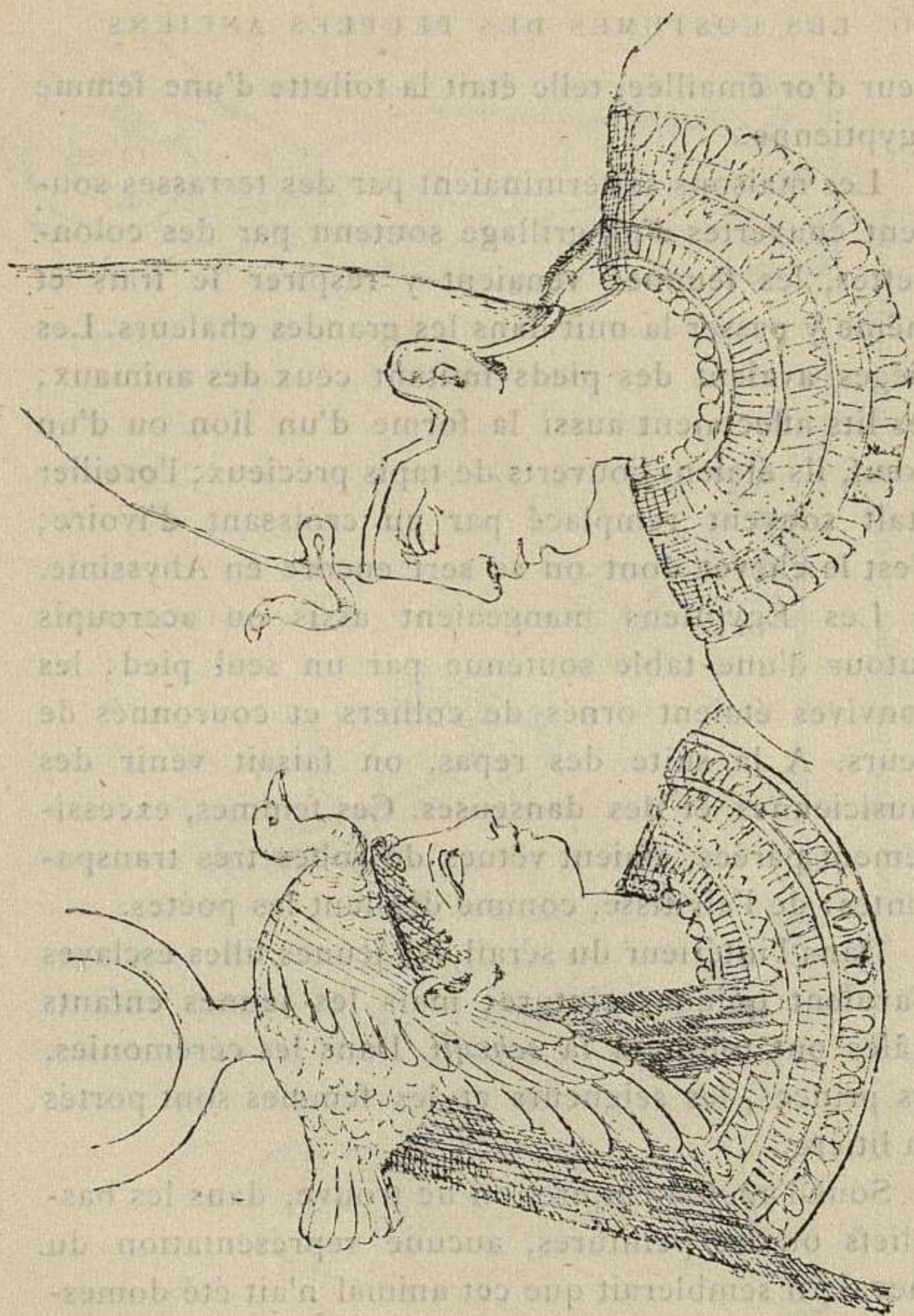
de pâtes de verre dans des cloisons d'or, qui décrivait plusieurs fois le tour du col et se terminait par des ornements en amandes, où les cornalines,



Bijoux égyptiens.

les turquoises et le lapis, retenus par un filet d'or, luttait d'éclat et de richesse.

De nombreux bracelets, des anneaux d'or, de magnifiques pendants d'oreilles, etc., et un riche diadème engagé dans les cheveux et surmonté d'une



Coiffure de femme. Époque saïte. (Louvre.)

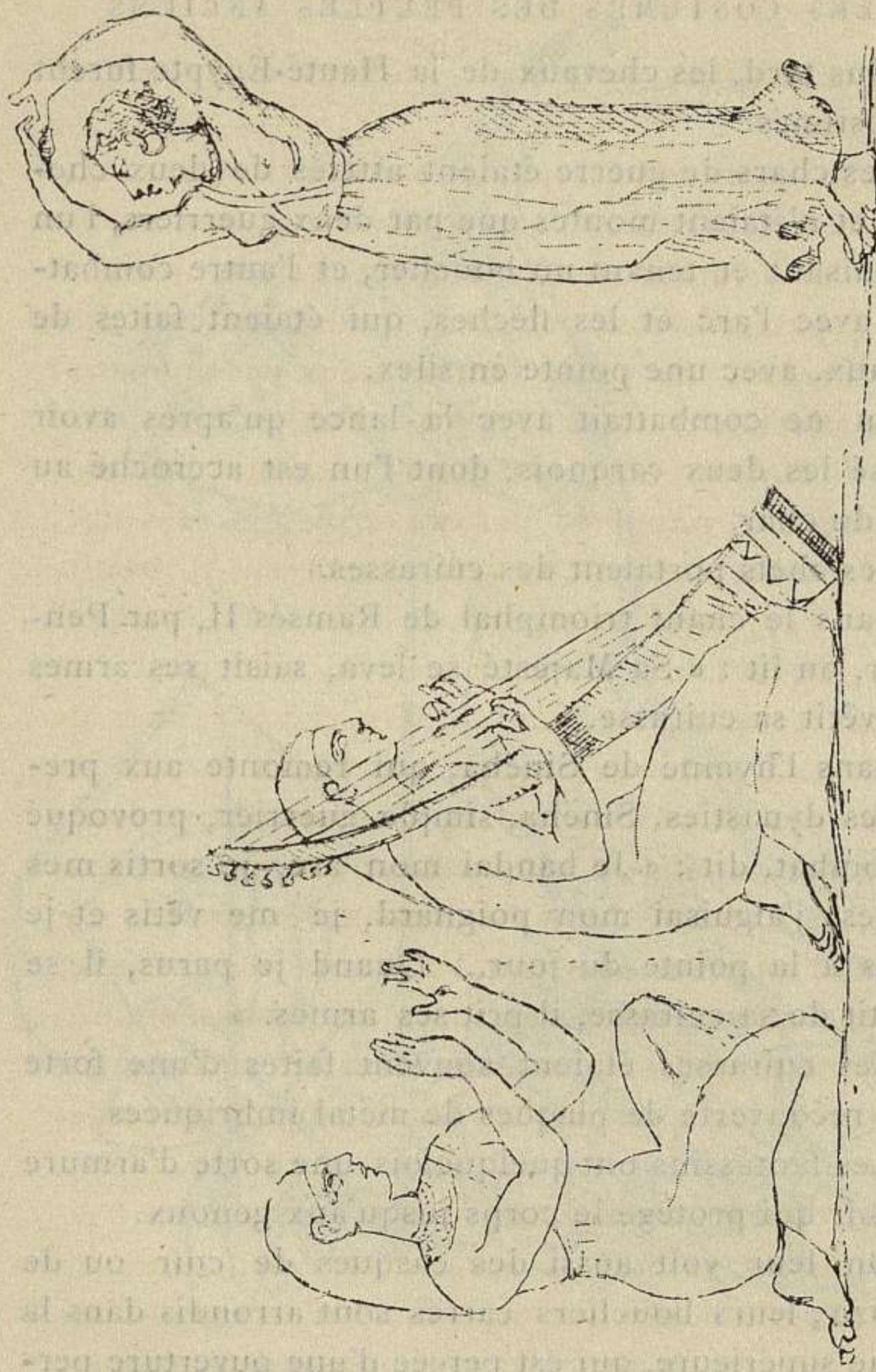
fleur d'or émaillée, telle était la toilette d'une femme égyptienne.

Les maisons se terminaient par des terrasses souvent couvertes d'un grillage soutenu par des colonnettes, les femmes venaient y respirer le frais et même y passer la nuit dans les grandes chaleurs. Les sièges avaient des pieds imitant ceux des animaux; les lits affectaient aussi la forme d'un lion ou d'un bœuf, ils étaient couverts de tapis précieux; l'oreiller était souvent remplacé par un croissant d'ivoire; c'est le chevet dont on se sert encore en Abyssinie.

Les Égyptiens mangeaient assis ou accroupis autour d'une table soutenue par un seul pied; les convives étaient ornés de colliers et couronnés de fleurs. A la suite des repas, on faisait venir des musiciennes et des danseuses. Ces femmes, excessivement parées, étaient vêtues de robes très transparentes; de l'air tissé, comme disaient les poètes.

Dans l'intérieur du sérail, les jeunes filles esclaves n'avaient qu'une ceinture; mais les jeunes enfants mâles ont toujours la *schenti*. Dans les cérémonies, les princes, les seigneurs et les femmes sont portés en litière.

Sous l'ancien empire, on ne trouve, dans les bas-reliefs ou les peintures, aucune représentation du cheval; il semblerait que cet animal n'ait été domestiqué en Égypte qu'après les invasions des Asiatiques.



Hosi-t-em-tot, chanteuse avec les mains, joueuse de harpe et danseuse.

Tombeau de Saqqarah. Peinture.

Plus tard, les chevaux de la Haute-Égypte furent très estimés.

Les chars de guerre étaient attelés de deux chevaux et n'étaient montés que par deux guerriers, l'un conduisant et tenant un bouclier, et l'autre combattant avec l'arc et les flèches, qui étaient faites de roseaux, avec une pointe en silex.

On ne combattait avec la lance qu'après avoir épuisé les deux carquois, dont l'un est accroché au côté du char.

Les chefs portaient des cuirasses.

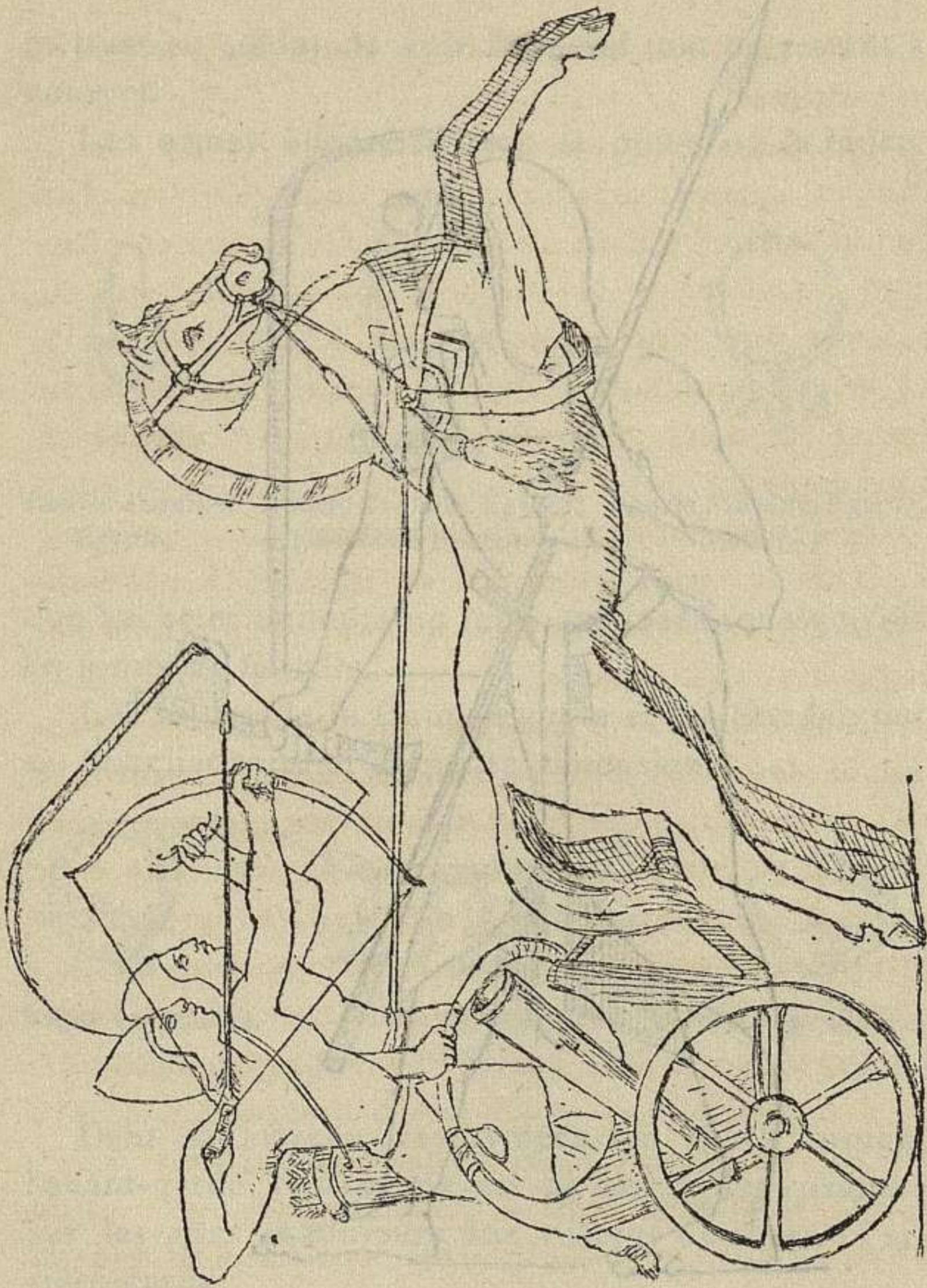
Dans le chant triomphal de Ramsès II, par Pentaour, on lit : « Sa Majesté se leva, saisit ses armes et revêtit sa cuirasse. »

Dans l'hymne de Sinéha, qui remonte aux premières dynasties, Sinéha, simple guerrier, provoqué au combat, dit : « Je bandai mon arc, je sortis mes flèches, j'aiguistai mon poignard, je me vêtis et je sortis à la pointe du jour... Quand je parus, il se revêtit de sa cuirasse, il prit ses armes. »

Ces cuirasses étaient souvent faites d'une forte toile recouverte de plaques de métal imbriquées.

Les fantassins ont quelquefois une sorte d'armure en cuir qui protège le corps jusqu'aux genoux.

On leur voit aussi des casques de cuir ou de bronze ; leurs boucliers carrés sont arrondis dans la partie supérieure, qui est percée d'une ouverture per-



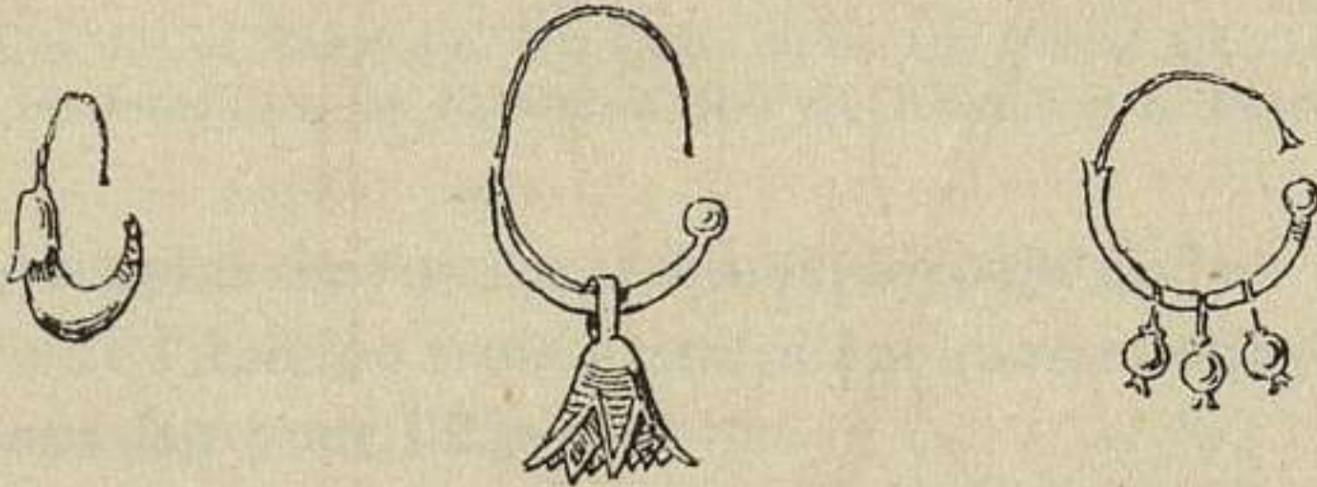
Char de guerre. Peinture du Ramesséum. (Thèbes.)



Soldat égyptien. (Thèbes.)

mettant au soldat de voir l'ennemi tout en restant à couvert.

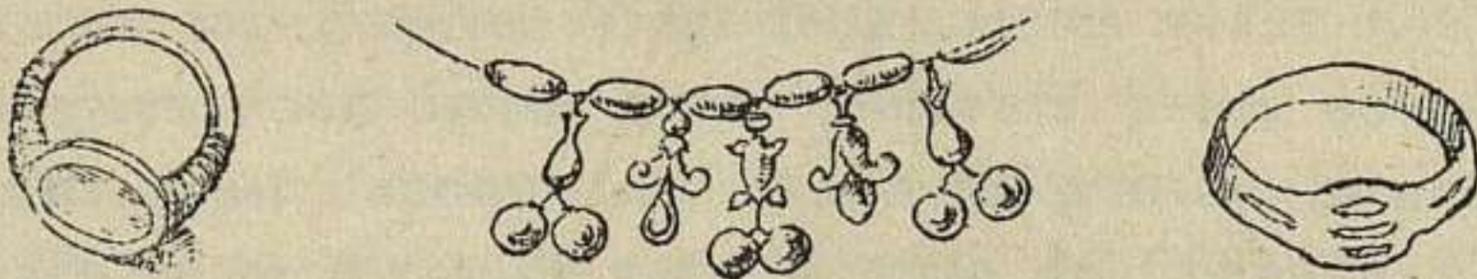
Les armes offensives sont la pique ou la lance,



Boucle d'oreille. Égypte.    Boucle d'oreille. Égypte. (Musée de Boulaq.)    Boucle d'oreille. Égypte. (Louvre.)

une hache et toujours un long poignard, quelquefois en forme de faucille.

Les soldats de la Haute-Égypte et du Soudan ont un bouclier rond et de petite dimension.



Bague égyptienne.    Collier égyptien. (Louvre.)    Bague égyptienne.

Dans la marche des armées, les chars forment l'avant-garde, l'infanterie est au centre, les cavaliers sur les ailes et toujours une réserve de chars à l'arrière-garde.



## L'ASIE

La Chaldée et Babylone, les Couschites, les Kétas, les Syriens, les Israélites, les Moabites, Ninive, Rhodes et la Perse.

Au point de vue du costume, on peut diviser l'histoire de l'Asie en trois grandes époques, comme nous l'avons fait pour l'Égypte.

La première époque remonte à deux mille cinq cents ans avant notre ère. Les Mèdes et les Perses connus sous la désignation d'Iraniens s'étaient emparés de Ninive et de Babylone et, pendant deux siècles, ils étendirent leur domination sur les plaines arrosées par le Tigre et l'Euphrate, les pays d'Ur et de Scinhar. Un retour offensif des Touraniens détruisit cet empire. Vingt-deux siècles avant J.-C., le pays était divisé entre plusieurs petits souverains ; c'est l'époque où Abraham quittait le pays d'Ur et se dirigeait vers la terre de Chanaan. En l'an 2000, le royaume de Chaldée était constitué ; deux siècles après, tout le pays devenait tributaire de l'Égypte.

Les fouilles dirigées en Chaldée, par M. de Sarzec, nous permettent de restituer le costume de cette époque si peu connue ; puis viennent des terres cuites émaillées retrouvées en Égypte qui nous représen-

tent différents types de captifs asiatiques. L'empire d'Assyrie formera la seconde époque, et les nombreux documents trouvés dans les palais de Ninive ne nous laisseront que l'embarras du choix.

Enfin les récentes découvertes faites à Suse et à Persépolis nous fourniront les ajustements et les costumes de l'empire des Perses, qui constitue la troisième époque.

Le costume des hommes en Chaldée, à l'époque la plus ancienne, était une sorte de manteau de trois coudées (1<sup>m</sup>,35) de hauteur et du double en longueur.

On en plaçait un des bouts sur l'épaule gauche et on le maintenait avec la main, le reste de l'étoffe se passait derrière le dos et sous le bras droit qui demeurait nu ; on rejetait alors le manteau sur l'épaule gauche en serrant l'étoffe au corps, ce qui retombait dans le dos était ramené une seconde fois sous l'aisselle droite et, pour maintenir le vêtement dans cette position, on faisait entrer le coin du manteau dans l'espèce de baudrier formé sur la poitrine par les plis. Le bras gauche relevait alors l'étoffe et la main restait dégagée.

Les Chaldéens avaient, comme tous les Orientaux, la tête rasée ; on trouve pourtant quelques têtes avec une chevelure frisée en forme de turban. Ces coiffures, comme celles des Égyptiens et des Mèdes, de-



Femme dans le harem. Fragment d'un bas-relief trouvé en Babylonie  
par M. de Sarzec. (Louvre.)

vaient être artificielles, comme le démontre ce passage de Xénophon (liv. I, chap. III) : « Cyrus voyant Astyage



Captif asiatique.  
(Louvre.)



Casque phénicien.  
(Louvre.)



Chaldée et Babylonie.  
Coiffure de femme.  
Terre cuite. (Louvre.)

les yeux peints et avec une chevelure artificielle, comme c'est la mode en Médie.»



Boucle d'oreille  
d'un roi de Ninive  
au x<sup>e</sup> s. av. J.-C.



Deux lions accroupis formant  
le bout du fourreau de l'épée  
des rois de Ninive.



Boucle d'oreille  
à Ninive  
sous Sargon.

Dans un charmant petit fragment de sculpture que nous reproduisons, on voit un homme et une femme



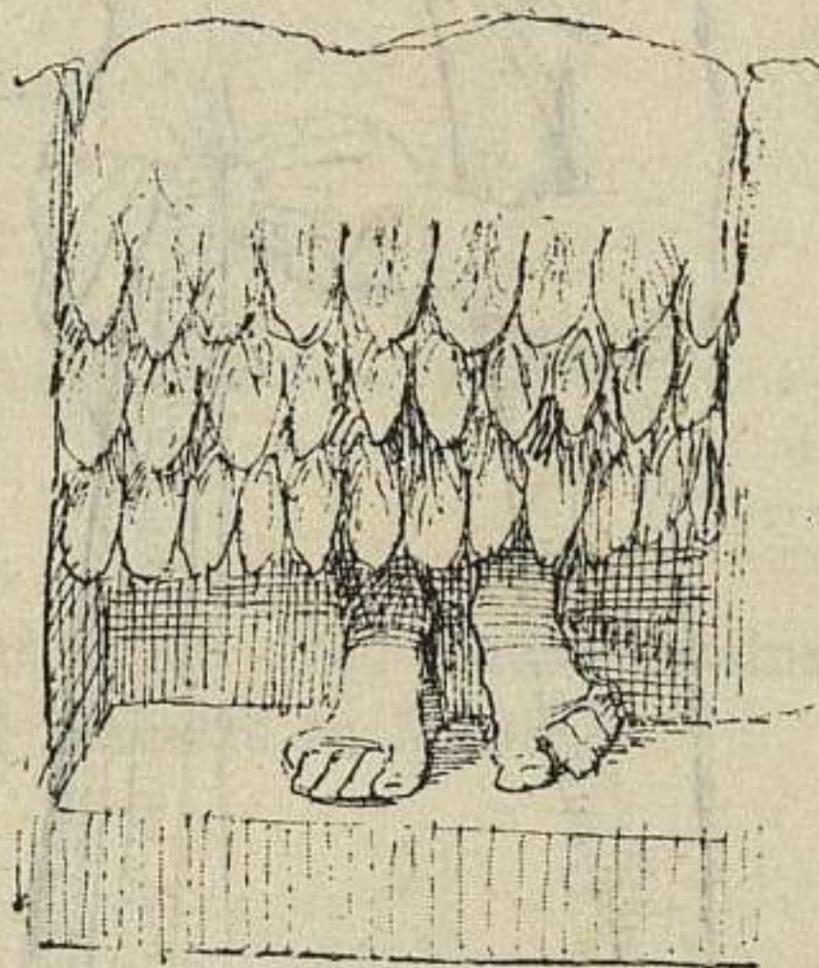
Coiffure en forme de turban.

Statue chaldéenne, antérieure au <sup>xvi</sup>e siècle avant J.-C.

Tête en terre cuite. Fouilles de M. de Sarzec. (Louvre.)

dans l'intérieur du sérail ; l'homme porte un turban identique à ceux qu'on rencontre en Orient.

La femme a sur la tête une sorte de haute tiare entourée d'un voile de mousseline, ses cheveux tom-



Robe plumeuse. Terre cuite. Fouilles de la Chaldée. (Louvre.)

bent sur ses épaules, elle porte une robe à larges manches dont l'étoffe, d'une extrême finesse, est coulissée de distance en distance, et forme avec ses mille plis, comme des cascades de gaze à travers lesquelles on devine les formes du corps.

J'avais dessiné ce joli groupe peu de temps après son arrivée au Louvre ; il est aujourd'hui presque dé-



Terre cuite. Fouilles de M. de Sarzec, en Chaldée. (Louvre.)

truit ; il s'est complètement effrité, sous les influences réunies de l'humidité et du salpêtre.

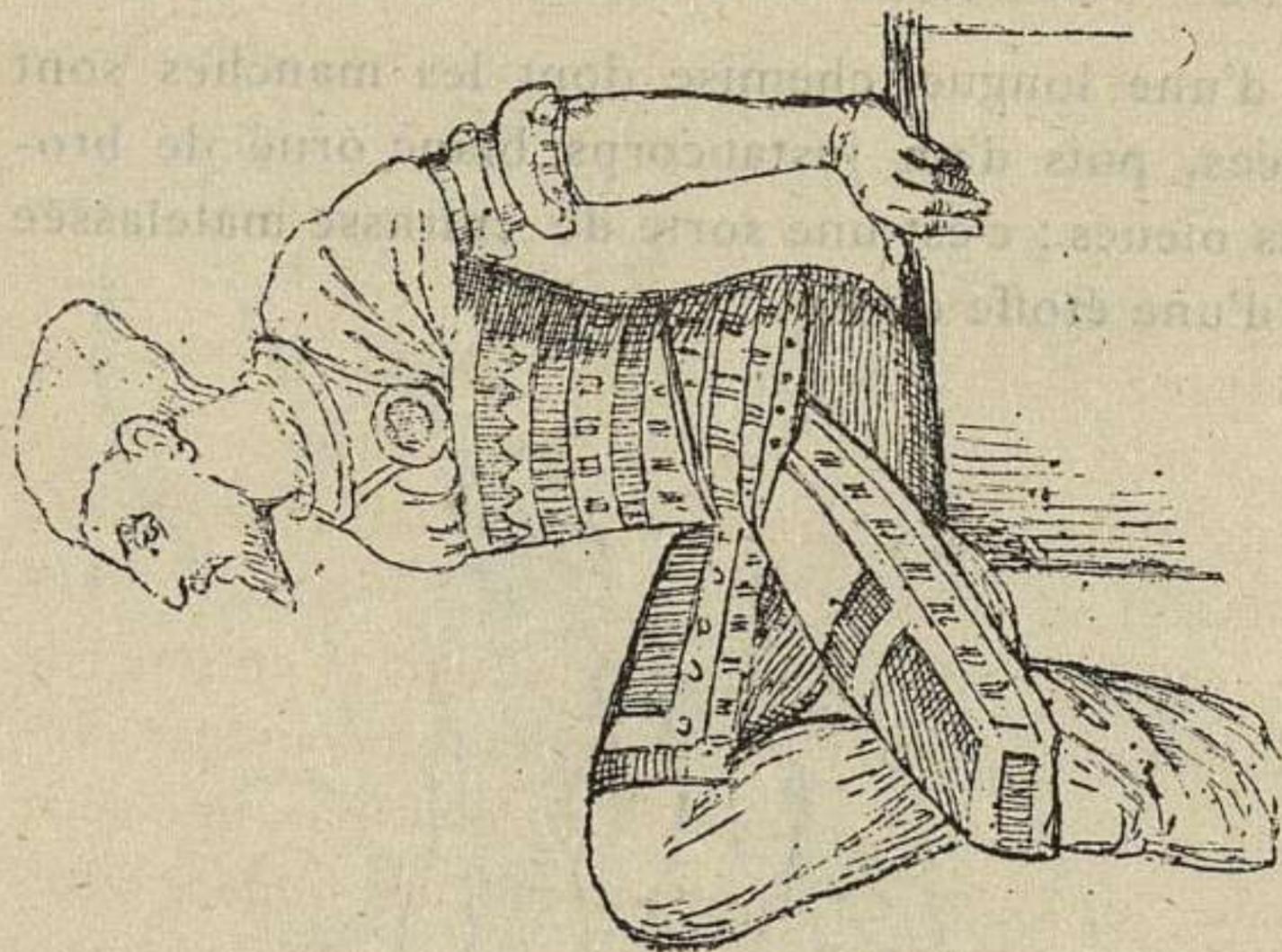
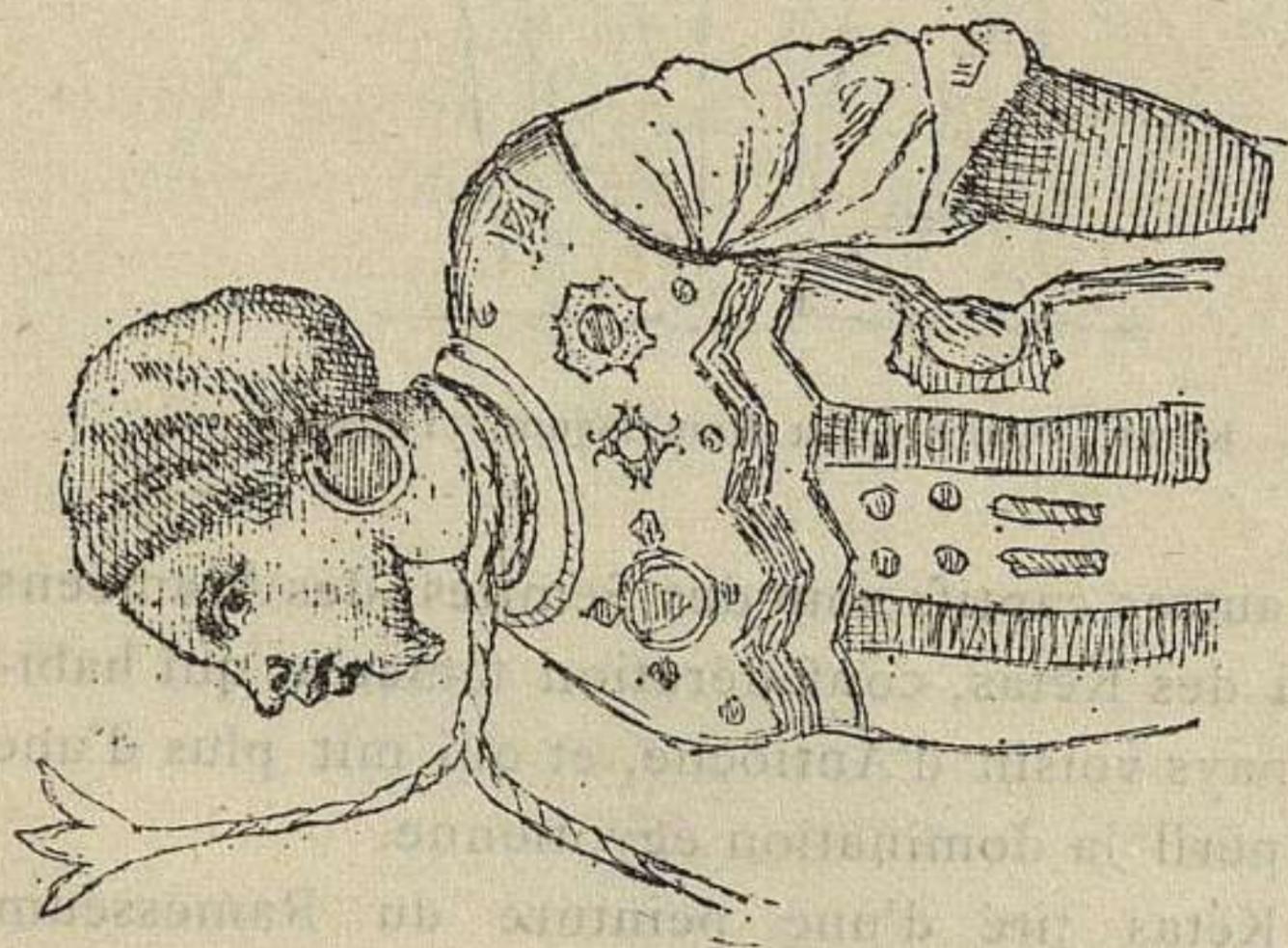
D'autres fragments nous montrent la même façon de robe, mais avec deux étoffes différentes ; dans le premier, ce sont des plumes réelles ou figurées en étoffe peinte ou brodée ; elles sont cousues sur un fond de toile ; ce genre de tissu se fabrique encore en Chine et en Perse.

Le second nous montre une figure entière de femme ; elle a les cheveux longs et un bandeau autour de la tête, sa robe semble formée par une série de stries divisant de longues mèches floconneuses rappelant des brins de fil ou de coton qui ne seraient pas moulinés.

Cette étoffe, dont nous avons déjà parlé en décrivant le costume des Égyptiennes, était une imitation des fourrures, souvenir peut-être d'une époque où la toison des moutons et des chèvres servait de vêtement.

On rencontre quelquefois dans des bas-reliefs l'apparence de ce tissu comme doublure d'une robe de dessus ; dans ce cas, c'est presque certainement de la fourrure, qui a été toujours très recherchée des Perses et des Orientaux.

Les briques émaillées, qui ont été trouvées en Égypte et représentent des captifs asiatiques, nous montrent d'abord un Couschite à peau noire ; il est



Captifs asiatiques. Terres cuites émaillées. (Louvre.)

vêtu d'une longue chemise dont les manches sont relevées, puis d'un justaucorps blanc orné de broderies bleues ; c'est une sorte de cuirasse matelassée faite d'une étoffe de lin.



Kétas. Peinture du Ramesséum. (Thèbes.)

Les autres captifs sont des Sémites, des Araméens et aussi des Kétas, confédération fameuse qui habitait le pays voisin d'Antioche, et qui mit plus d'une fois en péril la domination égyptienne.

Le Kétas tiré d'une peinture du Ramesséum semble être coiffé d'un casque en acier, car il est



Sculpture moabite. (Louvre.)

peint en bleu ; il est revêtu d'une espèce de soubre-veste descendant jusqu'aux genoux et recouvrant une longue tunique ouverte par devant. Le vêtement de dessus est rayé de bleu, de rouge et de vert pâle, les pans de la robe ouverte sont vert d'eau avec une bordure rose et bleue.

Les autres captifs ont une longue chemise, et leur cuirasse semble composée de bandes de fer alternées avec une étoffe de pourpre violette.

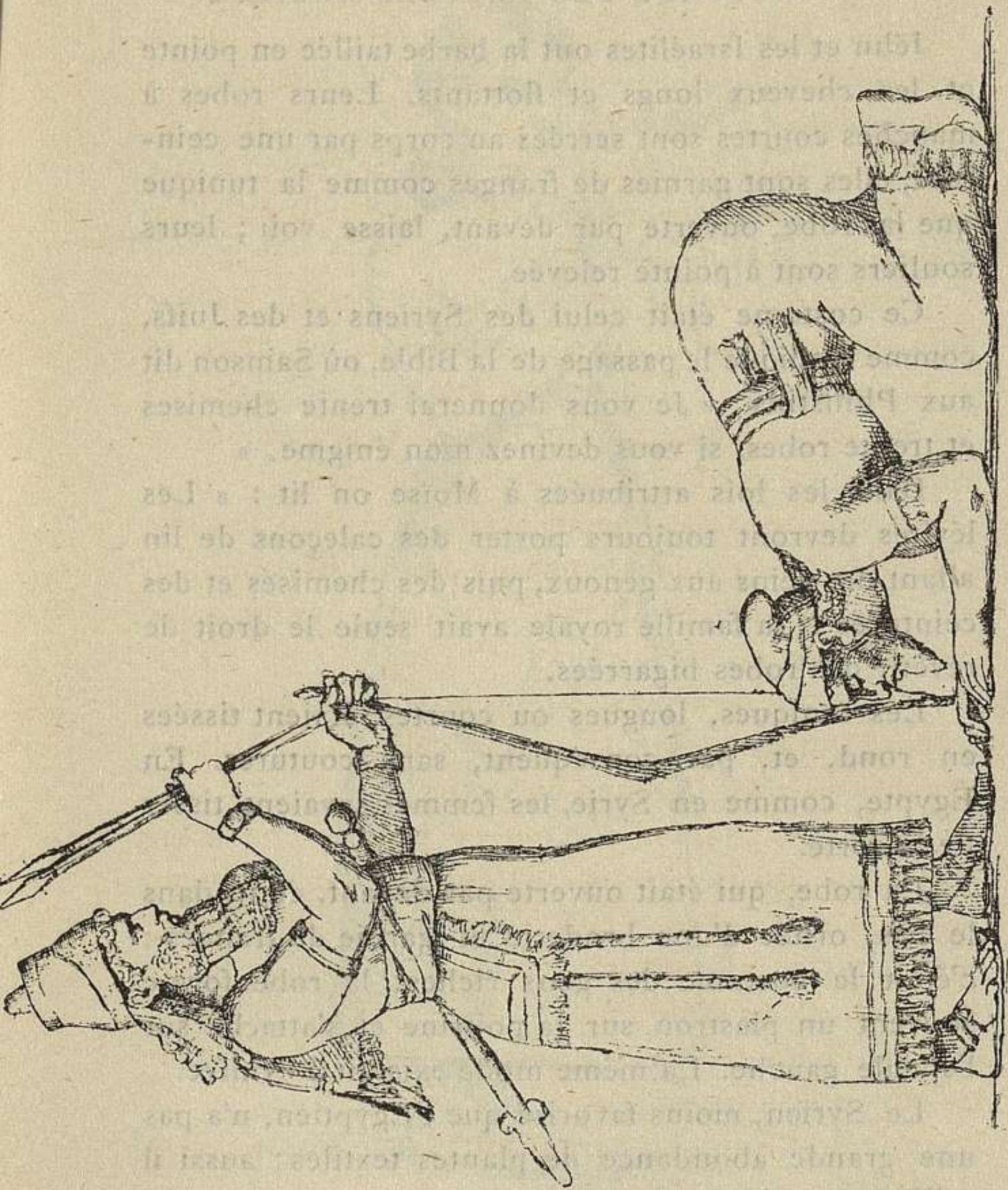
Sur les hanches, on voit des plaques métalliques émaillées rappelant les armures japonaises.

Dans la seconde époque, l'une des pièces les plus curieuses est la célèbre stèle du Musée Britannique, où l'on voit Jéhu, roi d'Israël, prosterné devant le roi Salmanassar III (860 avant J.-C.).

Jéhu et les gens de sa suite portent sur la tête une coiffure qui ressemble un peu à celle des pêcheurs napolitains, c'est la *mitra* ou mitre.

Dans l'origine, on donnait ce nom à une sorte d'écharpe garnie à ses extrémités d'une longue frange ou de cordons qui permettaient de la nouer, soit qu'on en fît un turban ou une ceinture, comme les femmes de l'Ionie ; plus tard on attribua ce nom à un long bonnet souple, ancêtre de ceux que portent les paysans normands.

Il ne faut pas confondre la mitre avec la tiare, dont le fez peut nous donner idée.



Jéhu, roi d'Israël, prosterné devant Salmanassar III, roi de Ninive. (Stèle du Musée Britannique.)

Jéhu et les Israélites ont la barbe taillée en pointe et les cheveux longs et flottants. Leurs robes à manches courtes sont serrées au corps par une ceinture, elles sont garnies de franges comme la tunique que la robe, ouverte par devant, laisse voir ; leurs souliers sont à pointe relevée.

Ce costume était celui des Syriens et des Juifs, comme l'indique le passage de la Bible, où Samson dit aux Philistins : « Je vous donnerai trente chemises et trente robes, si vous devinez mon énigme. »

Dans les lois attribuées à Moïse on lit : « Les lévites devront toujours porter des caleçons de lin allant des reins aux genoux, puis des chemises et des ceintures » ; la famille royale avait seule le droit de revêtir des robes bigarrées.

Les tuniques, longues ou courtes, étaient tissées en rond, et, par conséquent, sans coutures. En Égypte, comme en Syrie, les femmes savaient tisser de la sorte.

La robe, qui était ouverte par devant, était, dans le bas, ornée d'une broderie et garnie de franges : c'était le costume des gens riches ; la robe forme souvent un plastron sur la poitrine et s'attache sur l'épaule gauche. La même mode existait à Ninive.

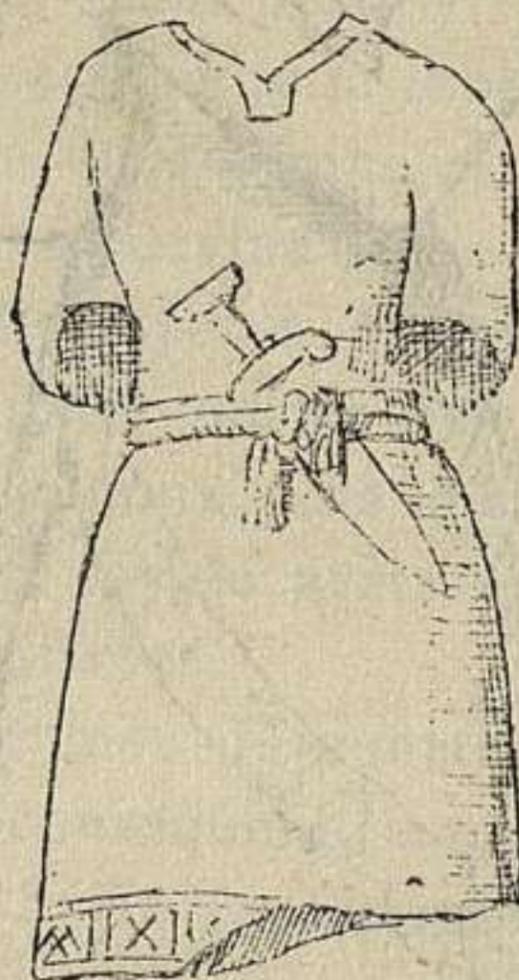
Le Syrien, moins favorisé que l'Égyptien, n'a pas une grande abondance de plantes textiles ; aussi il utilise tout, le duvet de ses chèvres et le poil de ses



Poète. Terre cuite. Rhodes. (Louvre.)

chameaux. Sa robe sera de laine, mais sa tunique est généralement de lin.

Dans le livre de Samuel, il est dit : « Saül fit armer David et lui mit son casque d'airain sur la tête ; il lui fit lacer sa cuirasse. » Cette cuirasse était



Tunique trouvée à Ninive. Ivoire. (Louvre.)

donc une sorte de brigandine, comme celle des Assyriens, composée de bandes de métal, cousues ou rivées, sur un fond de toile ; ces cuirasses se laçaient sur le côté gauche.

Un examen attentif des bas-reliefs de Ninive nous montre trois variantes dans le costume des rois d'Assyrie.



Israélite de la suite de Jéhu portant des bois précieux.  
Stèle en basalte du Musée Britannique.

Salmanassar porte, sur sa longue robe à franges, une sorte de veste qui ne lui descend qu'à mi-corps ; elle est garnie de galons et de franges plus petites que celles de la robe.

Sargon est vêtu de deux robes ; celle de dessus est ornée d'une broderie formée par un quadrillage ; par-dessus il a une sorte de manteau royal couvert de broderies et orné de très longues franges. Ce manteau qui, dans sa coupe, semble rappeler la forme semi-elliptique que décrirait l'aile d'un aigle, s'attachait sur la hanche gauche, contournait le corps et avait son extrémité rejetée sur l'épaule droite ; l'épée du roi, passée dans deux ouvertures pratiquées dans la bordure du manteau, se trouvait soutenue comme elle eût pu l'être par un large baudrier. Les seigneurs, les eunuques et les attachés à la cour ont un vêtement à peu près semblable, plus ou moins large, selon leur rang, faisant deux fois le tour du corps et orné de franges qui descendent aux genoux <sup>1</sup>.

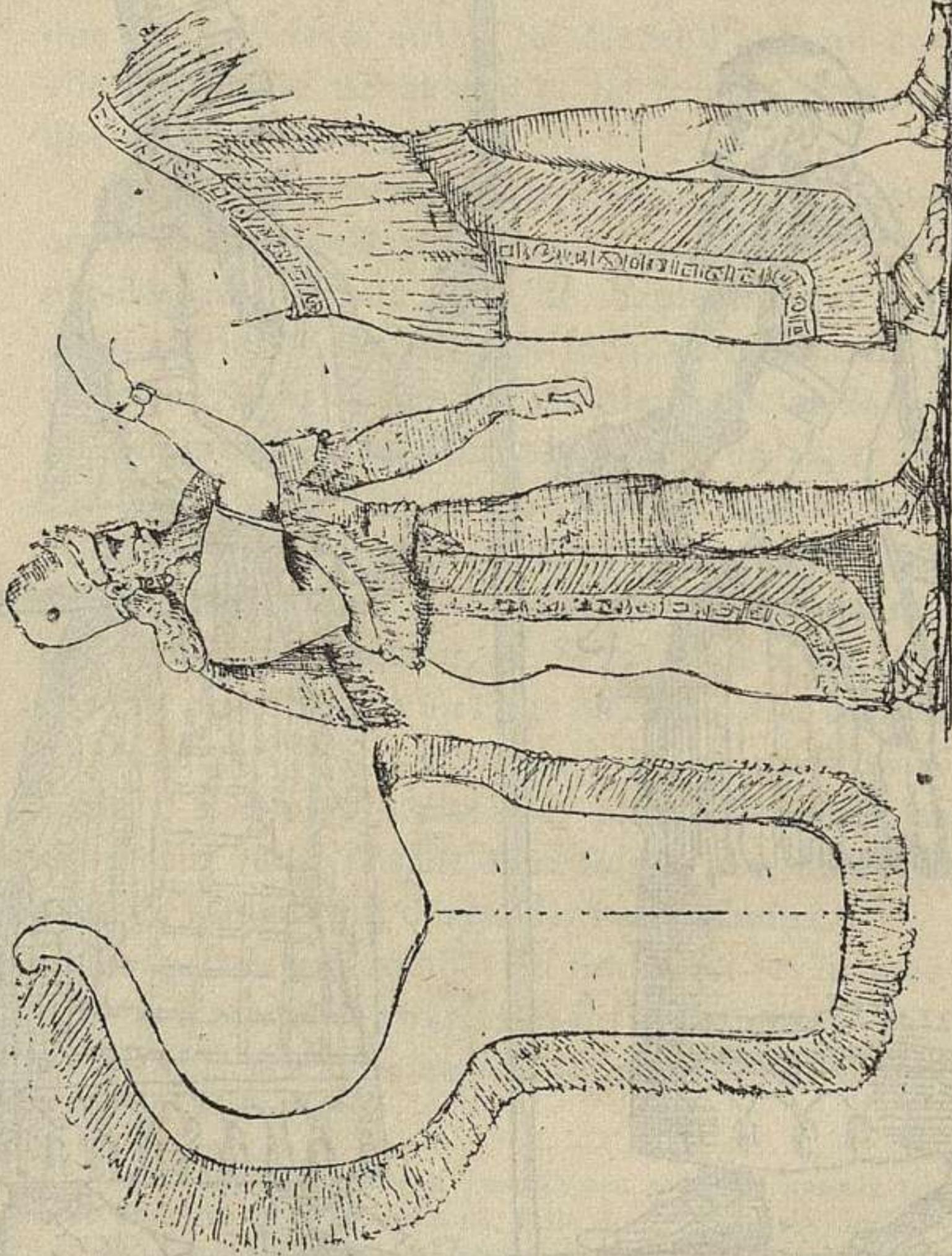
Le prince qui combat un lion n'est revêtu que de la robe à manches courtes et de sa ceinture.

On voit aux hommes d'énormes boucles d'oreilles

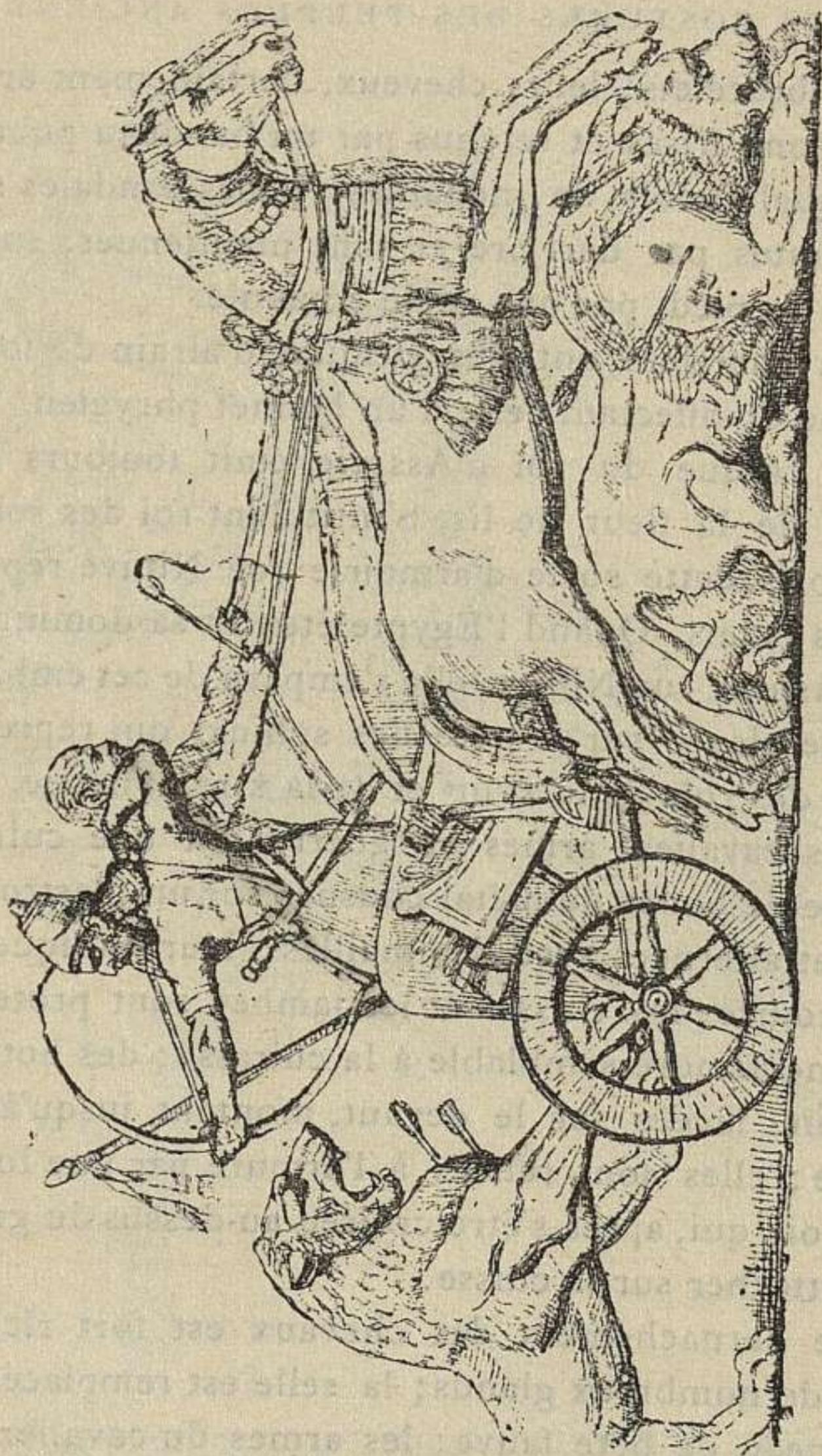
1. La coupe du manteau s'est un peu modifiée avec le temps nous donnons la plus ancienne, celle du x<sup>e</sup> et du ix<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La longueur était alors de 2 coudées et 2 palmes (environ 1<sup>m</sup>,05) ; le développement de la partie elliptique était de 5 coudées (2<sup>m</sup>,25) ; plus tard, ce développement atteignit près de 7 coudées.



Sargon. 720 ans avant J.-C. (Palais de Khorsabad.)



Manteau des rois de Ninive au ix<sup>e</sup> et au x<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



Chasse au lion, Ninive. (Musée Britannique.)

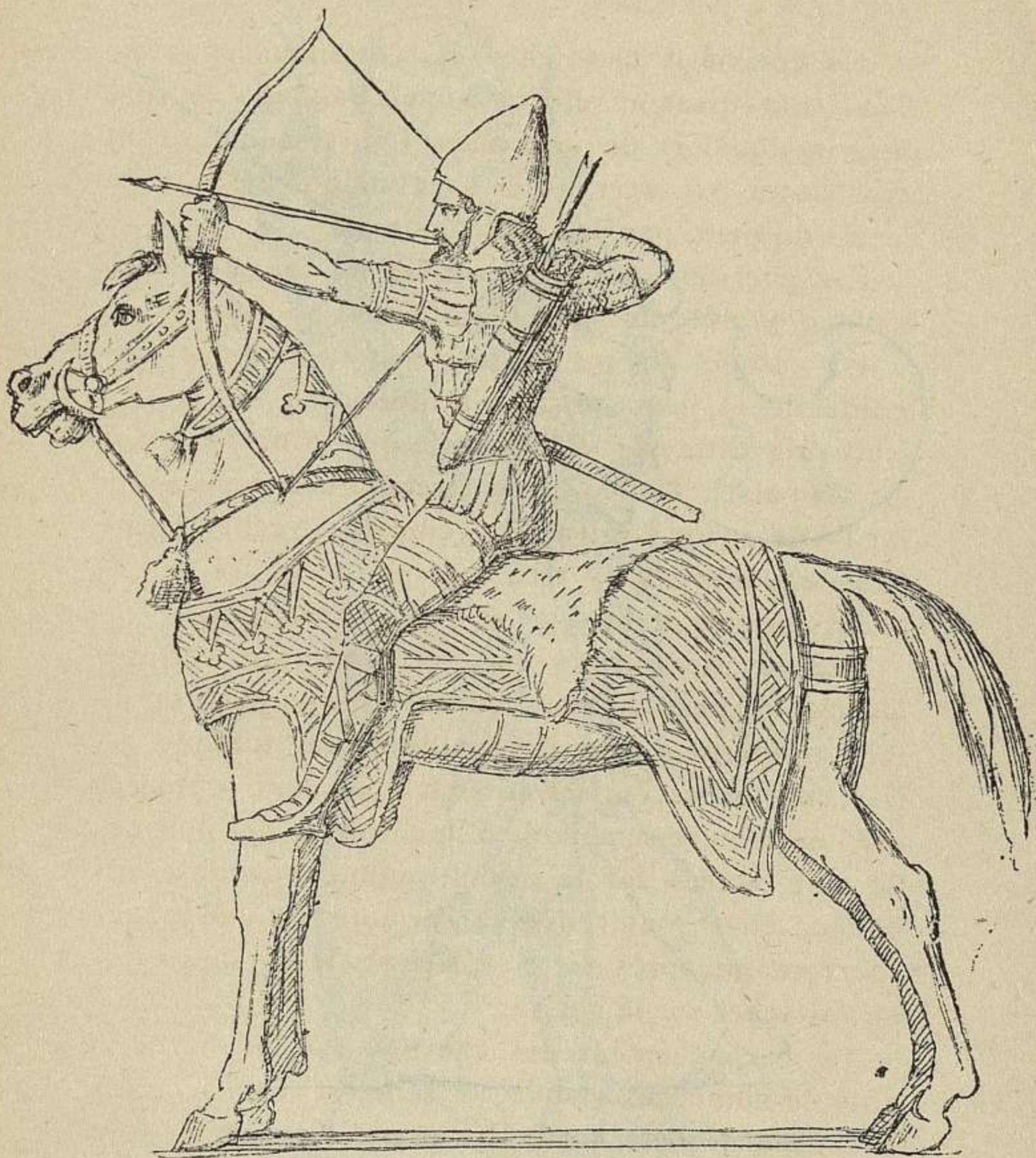
et des bracelets; leurs cheveux, certainement artificiels, sont frisés et retenus par un bandeau pourpre orné quelquefois de médailles. Leurs sandales sont très hautes par derrière et sont maintenues, sur le dessus du pied, par une seule courroie.

Les guerriers ont des casques d'airain de forme conique ou affectant celle d'un bonnet phrygien.

Le casque du roi d'Assyrie était toujours surmonté de la fleur de lis. S'intitulant roi des rois, il avait pris cette sorte d'armoirie que Ninive répétait sur ses palais. Quand l'Égypte étendit sa domination sur l'Asie et sur Ninive, elle s'empara de cet emblème pour le placer sur la tête des sphinx, qui représentaient des rois de la xviii<sup>e</sup> et de la xix<sup>e</sup> dynastie.

Les cavaliers armés en guerre ont une cuirasse formée de lames de métal cousues sur un plastron de toile et alternées avec des mailles; leur tunique est très courte; les cuisses et les jambes sont protégées par une armure semblable à la cuirasse; des bottines de cuir, lacées sur le devant, montent jusqu'à mi-jambe; elles sont reliées à l'armure par une longue courroie qui, après s'être croisée au-dessus du genou, va s'attacher sur la cuisse.

Le harnachement des chevaux est fort riche et orné de nombreux glands; la selle est remplacée par une peau de bête fauve; les armes du cavalier sont l'arc, les flèches et l'épée.



Cavalier. Sardanapale V. 660 ans avant J.-C.



Archer asiatique, d'après un vase grec. (Louvre.)



Archer de la garde. Sardanapale V. 660 ans avant J.-C.

L'infanterie légère combat avec l'arc et les flèches; d'autres fantassins, plus pesamment armés, ont un casque, un bouclier rond et deux javelots, de hauts brodequins, montant jusqu'aux genoux.

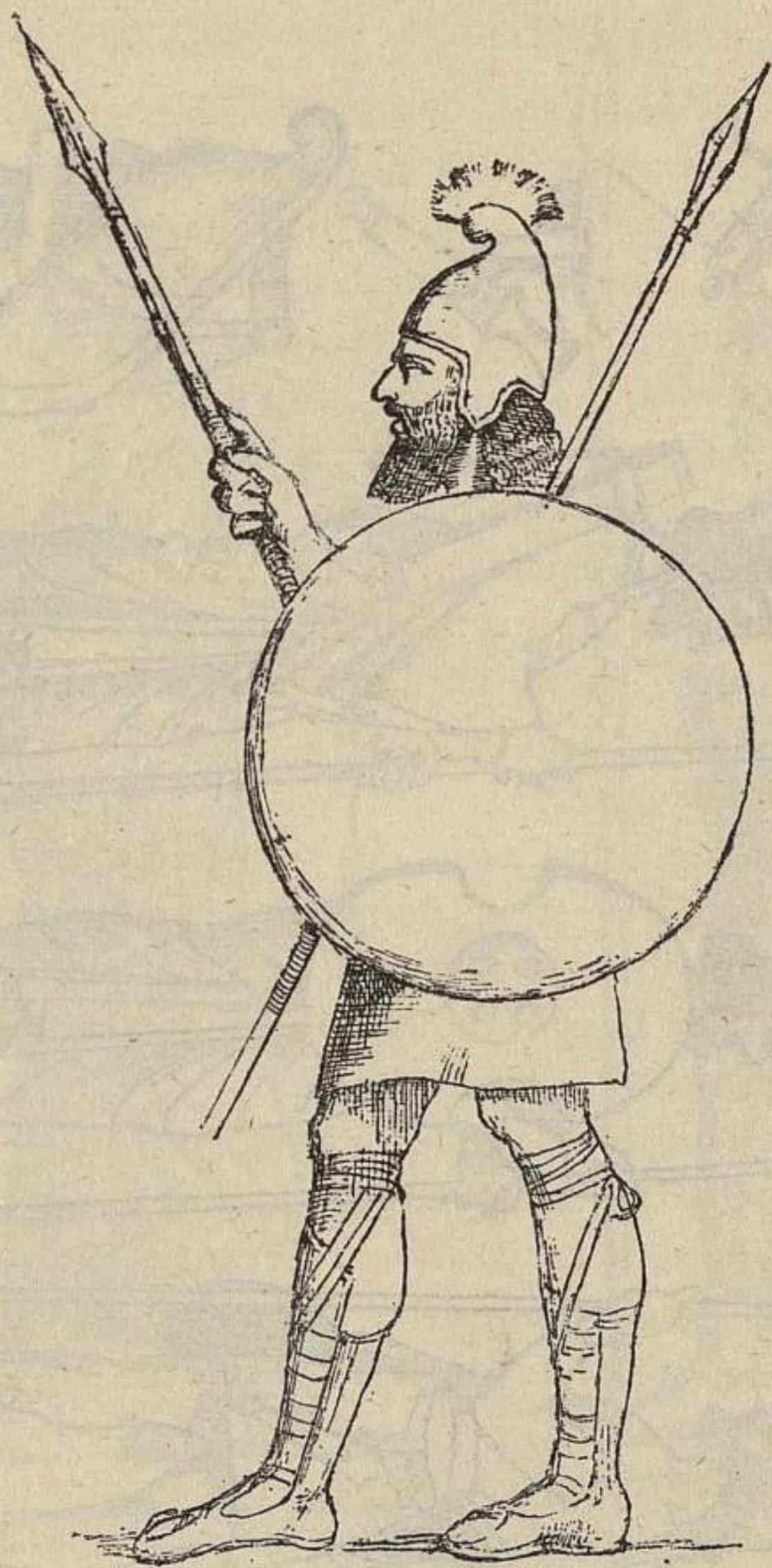
A la guerre, le roi est toujours sur un char; il a sur la tête une haute tiare dont l'étoffe, richement brodée, est entourée de trois cercles d'or. Trois écuyers l'accompagnent : l'un tient les rênes; les deux autres protègent avec des boucliers le prince, pendant qu'il lance ses flèches.

Si le roi n'est ni au combat, ni à la chasse, l'un des écuyers porte un large parasol, et l'autre tient un chasse-mouches.

La conquête de Cyrus, qui transporta le siège de l'empire à Suse et à Persépolis, amena certains changements dans le costume, non du peuple, mais des grands, et surtout de l'armée, dont tous les corps d'élite furent composés de Perses.

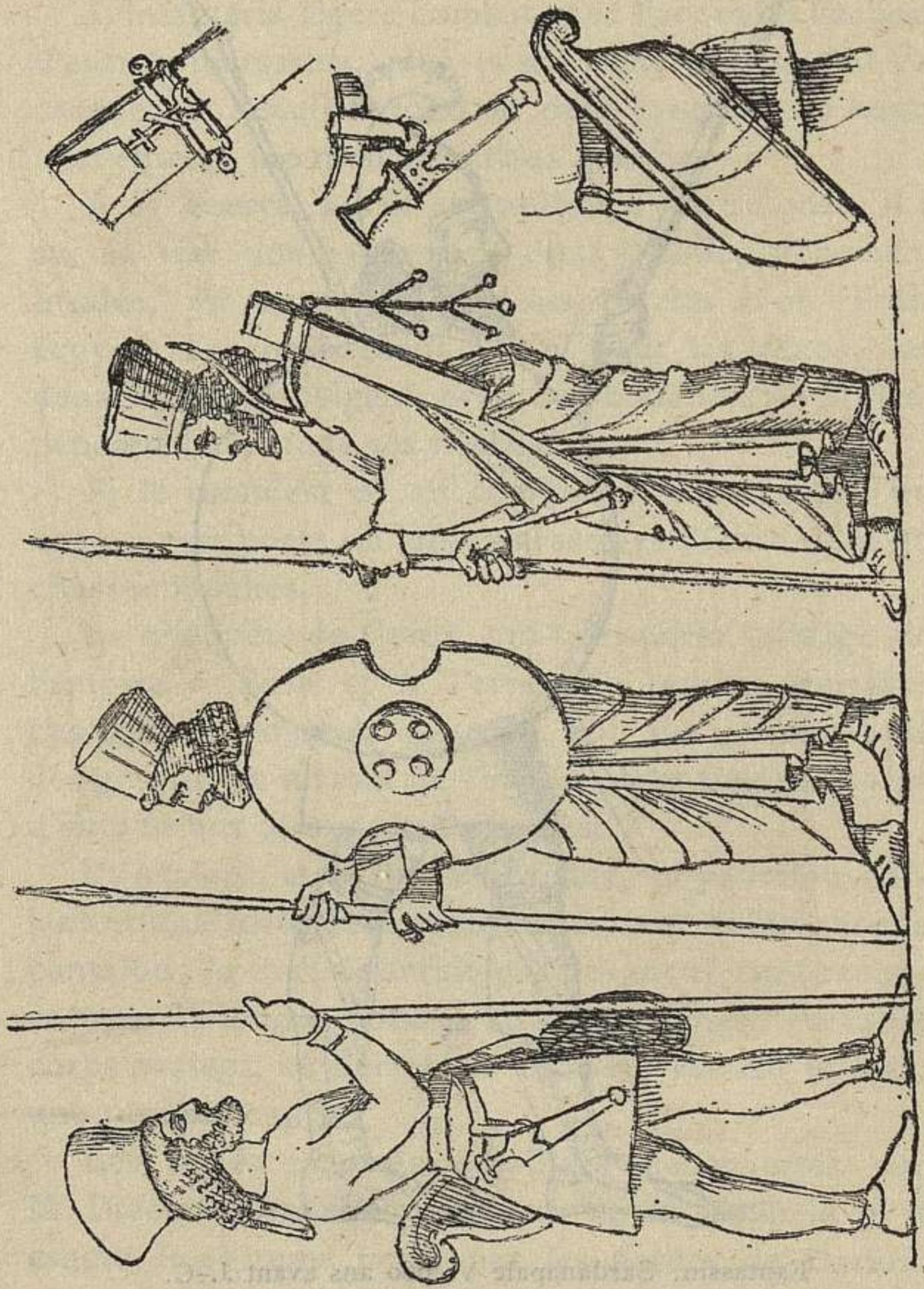
Ils avaient, ainsi que les Mèdes, un pantalon collant et une sorte de jaquette ne faisant qu'un avec le pantalon; le tout s'ouvrait par devant et était recouvert par la longue robe à larges manches. Quelques corps avaient, au lieu de la robe relevée sur le côté, une tunique courte.

Les belles faïences émaillées découvertes par M. Dieulafoy nous fournissent, de la façon la plus exacte, le costume porté par les gardes de Darius.



Fantassin. Sardanapale V. 660 ans avant J.-C.

\*



Soldats mèdes et perses. 500 ans avant J.-C. Salle des trônes. (Persépolis.)



Gardes de Darius. Fouilles de M. Dieulafoy. Terres émaillées. (Louvre.)

Leurs longues tuniques sont jaunes, les broderies et les ornements bleus, les rosaces blanches. Les bot-



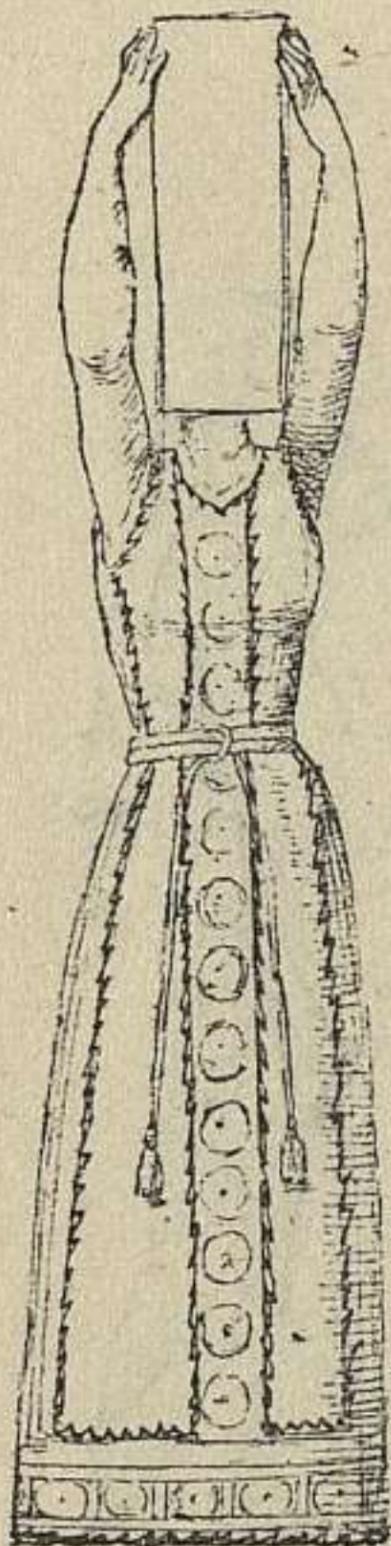
Asiatique, d'après un vase grec. (Louvre.)

tines sont de peau jaune. Les dessins qui sont figurés dans les robes, ornées d'un quadrillage, paraissent



Roi de Perse; l'eunuque qui suit le roi est voilé, il tient d'une main  
le chasse-mouches et de l'autre le mouchoir.  
Salle des trônes. (Persépolis.)

représenter une porte de ville, peut-être celle du palais.



Manche d'un  
poignard persan.  
Ivoire trouvé  
à Ninive. (Louvre.)

Leur large carquois était muni d'un crochet qui permettait de l'accrocher à la ceinture au moment du combat, comme on peut le voir par un des gardes du palais de Persépolis.

Les gardes de Darius ont une sorte de turban, qui semble fait d'une corde de poil de chameau; ceux du palais de Persépolis sont coiffés de la tiare, assez semblable au bonnet d'astrakan que les Perses portent encore aujourd'hui. A la guerre et dans les grandes chaleurs, ils couvraient leur tiare d'une sorte de voile serré autour de la tête et qui retombait sur leurs épaules.

Le roi ne se distinguait de ses gardes que par la hauteur de sa tiare et la couleur de sa robe, qui était de pourpre violette, avec une large bande blanche qui commençait au haut de la poitrine et descendait jusqu'aux pieds.

Dans une peinture trouvée à Herculanium, représentant Priam et Cassandre, l'artiste grec a donné ce costume au prince troyen.



Femmes captives; la seconde porte l'eau dans des outres.  
(Louvre.)

Les femmes que nous trouvons dans les bas-reliefs de Ninive sont des captives; elles ont une longue robe et une tunique qui ne descend qu'à mi-jambe et s'attache sur le côté; les franges de leurs tuniques sont assez courtes.



Chaussure des perses.



Chaussure des rois de Perse.

Quant aux coiffures, les unes portent leurs cheveux bouclés, d'autres un voile, quelquefois une résille qui, en serrant les cheveux, leur donne la forme d'une mitre.

Un petit manche de poignard en ivoire, que nous donnons, fournit le seul costume de femme persane que nous ayons pu découvrir.

Chaussure sous Sargon. Ninive, du VIII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## ÉGYPTE

	Pages.
INTRODUCTION . . . . .	1
Les mesures égyptiennes. . . . .	5
La schenti. . . . .	8, 9
La gandoura. . . . .	10
La gandoura à jupe plissée . . . . .	12 à 16
La gandoura à manches. . . . .	15
Jupon plissé. . . . .	17
Coiffures . . . . .	18
Chaussures. . . . .	20
Costume des femmes. . . . .	22 à 34
Étoffes floconneuses . . . . .	26
Découvertes récentes d'étoffes. . . . .	28
Bijoux. . . . .	34
Costume de guerre. . . . .	38

## ASIE

Fouilles de M. de Sarzec en Chaldée. Première époque. . . . .	43
Costume des hommes. . . . .	44
Costume des femmes en Babylonie. . . . .	48
Briques émaillées, captifs asiatiques. . . . .	50
Seconde époque. Salmanassar et Jéhu . . . . .	54
Costume des Juifs. . . . .	56
Manteau des rois d'Assyrie . . . . .	61
Cavaliers . . . . .	64
Fantassins et archers. . . . .	67
Troisième époque. Perses. . . . .	68
Fouilles de M. Dieulafoy. . . . .	71
Costume des femmes . . . . .	76

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

# TABLE DES GRAVURES

---

	Pages.
Armée égyptienne en marche. . . . .	3
Skhern-Ka vêtu de la schenti. . . . .	7
Schenti des trois premières dynasties. — Schenti de la seconde époque. iv <sup>e</sup> dynastie. . . . .	8
Schenti des rois de la iv <sup>e</sup> dynastie. — Schenti à demi fermée. . . . .	9
Ceinture de la schenti de Sêti I <sup>er</sup> . . . . .	10
Gandoura simple. . . . .	11
Gandoura à manches. Prêtre de la xviii <sup>e</sup> dynastie. . . . .	12
Gandoura à jupe plissée. . . . .	13
Gandoura à jupe plissée. xix <sup>e</sup> dynastie . . . . .	14
Gandoura et jupe à tablier superposée. . . . .	15
Gandoura simple sur la schenti. Époque saïte. . . . .	16
Figure vêtue de la schenti et du jupon plissé. xix <sup>e</sup> dynastie. . . . .	17
Première époque, antérieure aux pyramides. — Deuxième époque, xviii <sup>e</sup> dynastie. — Coiffure couthite. xxiii <sup>e</sup> et xxv <sup>e</sup> dynasties . . . . .	18
Chéphren (Schafra), fondateur de la deuxième pyramide. . . . .	19
Sandale simple. — Sandale royale. — Semelle et attache de la sandale. . . . .	20
Prêtre égyptien couvert de la peau de panthère. xix <sup>e</sup> dynastie. . . . .	21
Femme portant des provisions. vii <sup>e</sup> dynastie. . . . .	22
Robe de la xi <sup>e</sup> dynastie. — Robe à bretelles; se voit à l'époque de la iv <sup>e</sup> dynastie. — Forme la plus ancienne, antérieure aux pyramides . . . . .	23
Coiffure de femme de la xii <sup>e</sup> dynastie. . . . .	24
Coiffure de femme de la xvii <sup>e</sup> dynastie. . . . .	25
Robe dont les plis sont montés sur un galon qui montre comment se fermait le vêtement. — Robe à tablier qui rappelle la gandoura dont elle a les manches. . . . .	27
Une soirée dans le sérail. xviii <sup>e</sup> dynastie . . . . .	29
Jeune fille de la xvii <sup>e</sup> dynastie. . . . .	31
Jeune fille de la xvii <sup>e</sup> dynastie. . . . .	33

	Pages.
Bijoux égyptiens. . . . .	34
Coiffure de femme. Époque saïte. . . . .	35
Hosi-tem-tot, chanteuse avec les mains, joueuse de harpe et danseuse. . . . .	37
Char de guerre. . . . .	39
Soldat égyptien . . . . .	40
Boucles d'oreilles. . . . .	41
Bagues et collier égyptiens. . . . .	41
Femme dans le harem . . . . .	45
Captif asiatique. — Casque phénicien. — Chaldée et Baby- lonie. Coiffure de femme. . . . .	46
Boucle d'oreille d'un roi de Ninive. — Deux lions accroupis formant le bout du fourreau de l'épée des rois de Ninive. — Boucle d'oreille à Ninive sous Sargon. . . . .	46
Coiffure en forme de turban. — Statue chaldéenne, antérieure au xvi <sup>e</sup> siècle avant J.-C. — Tête en terre cuite. . . . .	47
Robe plumeuse. . . . .	48
Terre cuite . . . . .	49
Captifs asiatiques . . . . .	51
Kétas . . . . .	52
Sculpture moabite. . . . .	53
Jéhu, roi d'Israël, prosterné devant Salmanassar III, roi de Ninive. . . . .	55
Poète. . . . .	57
Tunique trouvée à Ninive. . . . .	58
Israélite de la suite de Jéhu portant des bois précieux. . . . .	59
Sargon. 720 ans avant J.-C. . . . .	61
Manteau des rois de Ninive au ix <sup>e</sup> et au x <sup>e</sup> siècle avant J.-C. . . . .	62
Chasse au lion. . . . .	63
Cavalier. Sardanapale V. 660 ans avant J.-C. . . . .	65
Archer asiatique, d'après un vase grec. . . . .	66
Archer de la garde. Sardanapale V. 660 ans avant J.-C. . . . .	67
Fantassin. Sardanapale V. 660 ans avant J.-C. . . . .	69
Soldats mèdes et perses. 500 ans avant J.-C. . . . .	70
Gardes de Darius. . . . .	71
Asiatique, d'après un vase grec . . . . .	72



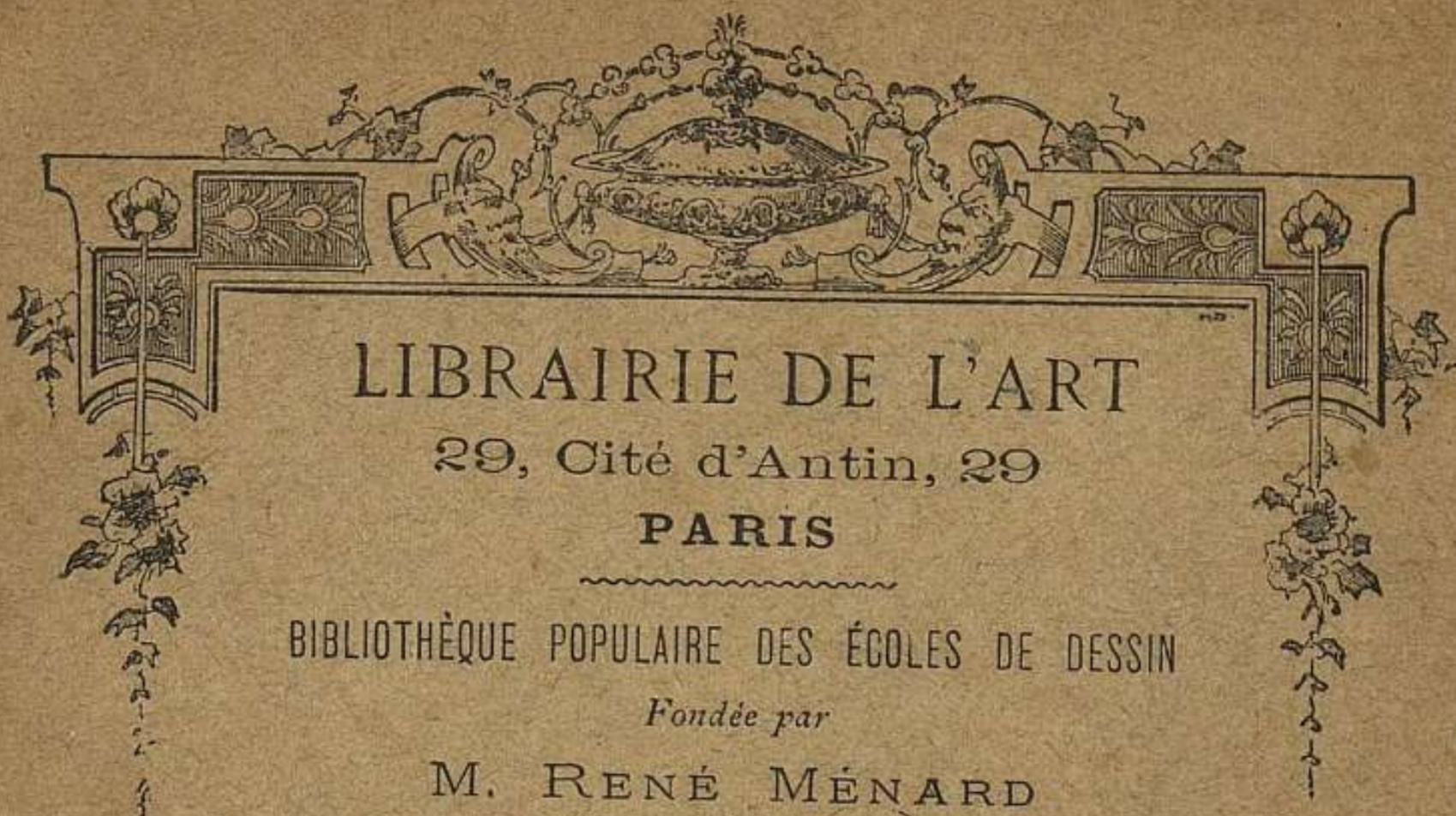
	Pages.
Roi de Perse. . . . .	73
Manche d'un poignard persan. . . . .	74
Femmes captives . . . . .	75
Chaussure des Perses. — Chaussure des rois de Perse. . . . .	76
Chaussure sous Sargon. Ninive. . . . .	76

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

---

Paris. — Imp. de l'Art. E. MÉNARD et C<sup>ie</sup>, 41, rue de la Victoire.





# LIBRAIRIE DE L'ART

29, Cité d'Antin, 29

PARIS

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

Fondée par

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

## Ouvrages déjà parus :

### PREMIÈRE SÉRIE

*Leçons élémentaires de perspective linéaire.*

*Géométrie descriptive. Étude du point et de la droite.*

*Arithmétique. Étude des nombres entiers.*

*Arithmétique. Étude des nombres premiers et des fractions.*

*Étude des applications perspectives.*

*Construction, Maçonnerie (2 volumes).*

### DEUXIÈME SÉRIE

*L'Orfèvrerie.*

### TROISIÈME SÉRIE

*La Décoration en Égypte.*

*La Décoration en Grèce. Architecture et sculpture.*

*La Décoration en Grèce. Meubles et vêtements.*

*Les Emblèmes et Attributs des Grecs et des Romains.*

*La Décoration au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Style Henri II.*

*La Décoration au XVII<sup>e</sup> siècle. Le Style Louis XIV.*

*La Décoration au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Style Louis XV.*

*La Décoration au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Style Louis XVI.*

*Les Villes du Vésuve. Excursion dans une cité antique.*

*Cours d'histoire générale : L'Égypte.*

*Cours d'histoire générale : L'Ancienne Asie.*

*Les Carrelages historiques du Moyen-Âge et de la Renaissance (2 volumes).*

Paris. — Imp. de l'Art. E. Ménard et C<sup>ie</sup>, 41, rue de la Victoire.